

Algérie, 2 B; Maroc, 2,39 dt; Tunisie, 220 m;
Albanie, 1 B; Roumanie, 18 sc; Belgique,
20 fr.; Canada, 5, 10; Cuba-Indes, 25 F-CFA;
Benarés, 1 B; Espagne, 60 esc.; E.-A., 35 fr.;
Grèce, 40 dr.; Iran, 125 rls.; Irlande, 35 p.;
Libie, 800 L; Liban, 325 p.; Luxembourg, 20 f.;
Suisse, 4,32 fr.; Pays-Bas, 1,50 fl.; Portugal,
4 esc.; Singapour, 25 F-CFA; Soudan, 4 fr.;
Soudan, 1,50 f.; T.-H., 35 cent.; Yaguajay, 35 ps.

LES DES ACCOMPAGNEURS COTÉ 15

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS CEDEX 06
C.C.F. 4291-25 PARIS
Tél. Paris 01-4530572

— 111 —

Directeur : Jacques Fauvet

De nouvelles inculpations d'opposants entraînent un mouvement de protestation

Après le trièsme due ou XIV^e congrès du parti communiste soviétique, la situation se tend à nouveau en Pologne par l'inculpation et la mise en liberté surveillée de M. Jacek Kuron, animateur du KOR, la convocation à la "procuration" de Varsovie de l'autre animateur du Comité d'autodéfense sociale, l'historien Adam Michnik, et l'annonce officielle des motifs d'inculpation contre quatre dirigeants de la Confédération de la Pologne indépendante, défunts depuis le mois de novembre.

Un bulletin d'information, publié à Kotowice, réclame, ce samedi 7 mars, la libération immédiate des quatre prisonniers et annonce que deux cent cinquante mille signatures ont déjà été collectées sous un appel adressé au Parlement. Des affiches demandant leur libération ont été également collées dans les autobus de Varsovie.

C'est vendredi 8 mars que les militants ont tenu de faire leur meeting d'ordre de convocation pour se rendre à la procureure de Valenciennes, afin de leur remettre un nouveau statut. Le nouveau statut du ROR, qui se trouve dans un appartement au 10 rue de Valenciennes, a été rapidement propagé dans la ville et les militants ont pu se réunir et d'ailleurs du bâtiment ont pu se réunir pour discuter de la façon de protéger la Michinik. Cette garde s'est alors accompagnée à la procureure de Valenciennes, où elle a passé la nuit au sein de la section locale de la Michinik. Elle a pu prendre la parole ce samedi.

[illegible]

**La répression
contre Jacek Kuron**

Le Comité de défense des prisonniers politiques mis en place par le mouvement de la solidarité avait demandé à maintes reprises la libération de Jacek Kuron, de la K.P.N., avec lesquels le gouvernement a obtenu des accords de Gdansk et de pas mal d'autres personnes pour des papiers.

De vendredi après-midi, la secrétaire de la K.P.N., Maria Radom, a adressé une lettre ouverte au général Jaruzelski :

Louis XIV était en profondeur le composant des chûtes de l'Europe d'aujourd'hui. La culture sou-jacente à toutes les hautes pour le pouvoir. Rendons grâce au grand premier ministre national d'une mise en scène et d'une interprétation, tous en même temps, la politique de l'Etat, Corneille lui-même disait qu'elle a été le plus de cette tragédie et (1).

Dans la France de 1881, les hommes de la République ont les armes des soldats. La manipulation des hommes relève d'une tactique et d'autres se sont

(1) Michel Cournot a rendu compte de ce spectacle dans le "Miroir de la France".

ALBERT SPEER L'IMMORALITÉ DU POUVOIR

Albert Speer:
L'immoralité
du pouvoir.
LA TABLE RONDE

Après "Au cœur du
Troisième Reich" et "Journal
de Spandau", une réflexion sur
la technique et le pouvoir.

La Table Ronde
TR

Le Royaume-Uni est disposé
à se montrer compréhensif

**nous déclare M. Peter Walker
avant la réunion des ministres de la C.E.E.**

Les ministres du Marché commun chargés de la pêche se retrouvent une nouvelle fois le 9 mars à Bruxelles pour tenter de se mettre d'accord sur une politique commune. L'organisation du marché du poisson entre les Dix et la conclusion d'arrangements avec les pays tiers.

Depuis quatre ans peu de progrès ont été enregistrés, tandis que les stocks de poisson se sont progressivement appauvris et les Britanniques, qui possèdent dans leurs eaux l'essentiel des ressources vivantes de l'Europe des Dix, veulent réglementer sévèrement l'accès à leurs côtes des chalutiers. D'où la querelle.

M. Peter Walker, ministre de l'agriculture et des pêches du gouvernement de Mme Thatcher, dans l'interview qu'il nous a accordée, déclare toutefois être certain qu'« avec de la bonne volonté on peut parvenir à une parfaite entente entre les deux pays ».

« Les négociations entre les Négui, et maintenant les Dizi, sur une politique commune de pêche ont repris récemment. Les Négui ont des idées très optimistes qui avaient prévalu à cette reprise, peu de progrès ont été réalisés. Dans ce cas, il est difficile de dire que, aujourd'hui, est-il encore possible aujourd'hui d'être optimiste ? »

— Il est sûr de dire qu'on n'a fait de sérieux progrès. En

« J'espère que nous pourrions maintenant, et rapidement, faire des progrès sur d'autres points essentiels: l'accès des chaufourniers des îles britanniques, le secteur des flottilles des États membres et la commercialisation.

Propos recueillis par
MARCEL SCOTTO.

par MAURICE DUVERGÈRE

[illegible]

Voilà donc un Cornelle dé-
poussé de toutes les aînées
qu'on nous enseignait sur lui dans
les bachotages de négroïre. À propos
de l'admiration pour le héros.
de la relation des hommes-les.

En France de 1981, les termes des soldats. La manifestation des hommes relève donc d'actes tactiques et d'autres stratégies. Mais la différence ne réside pas dans le fait que Michel Cournot a rendu compte de l'absence de la figure du héros de Freud l'avait peinte peu profond.

Le pouvoir ne serait-il pas le moteur principal de l'inconscient : plus que le sexe ou le mythe ?

contre Jacek Kuron

Le Comité de défense des prisonniers politiques mis en place par les syndicats redoublant d'activité, avait demandé à maintes reprises à la libération des membres de la K.P.N., avec laquelle le syndicat n'a aucun lien. Le gouvernement: s'était engagé dans les accords de Gdansk à ce pas poursuivre des personnes pour opinions.

Dès vendredi après-midi, la section locale de Solidarité (M.K.Z.) de Radom a adressé une lettre ouverte au général Jaruzelski

... Dans un pays plongé dans une consultation présidentielle dont la méthode empruntée déjà beaucoup à l'Amérique la formation est grande de rechercher - l'effet Reagan - Car en France la nouvelle président des Etats-Unis plait

[illegible]

Le reste que le leader du R.P.R. paraît s'inspirer d'un certain « roeganiisme » en matière économique. M. Bernès qui n'y connaît un peu, même s'il ne passe plus pour le meilleur économiste de France, ne pouvait manquer l'occasion de lui faire le leçon. André avait entendu

Un - Point de vue -
de BERNARD PONS

(Live page 6.)

Dessins des anciens Pays-Bas à l'Institut néerlandais

Chacun son plaisir

[illegible]

TABLE 1

AU JOUR LE JOUR

TRAIT D'UNION

Après avoir commencé sa campagne électorale en Chine, sans doute pour se familiariser avec les problèmes de ces pays en voie de développement, M. Mitterrand l'a poursuivie en voyageant d'Allemagne de l'Ouest en Allemagne de l'Est.

La raison en est plus claire. C'est en ce sens que s'exprime une tâche urgente, la réunification des deux France.

HENRI MONTANT

HENRI MONTANT

ALBERT SPEER
L'IMMORALITE DU
POUVOIR

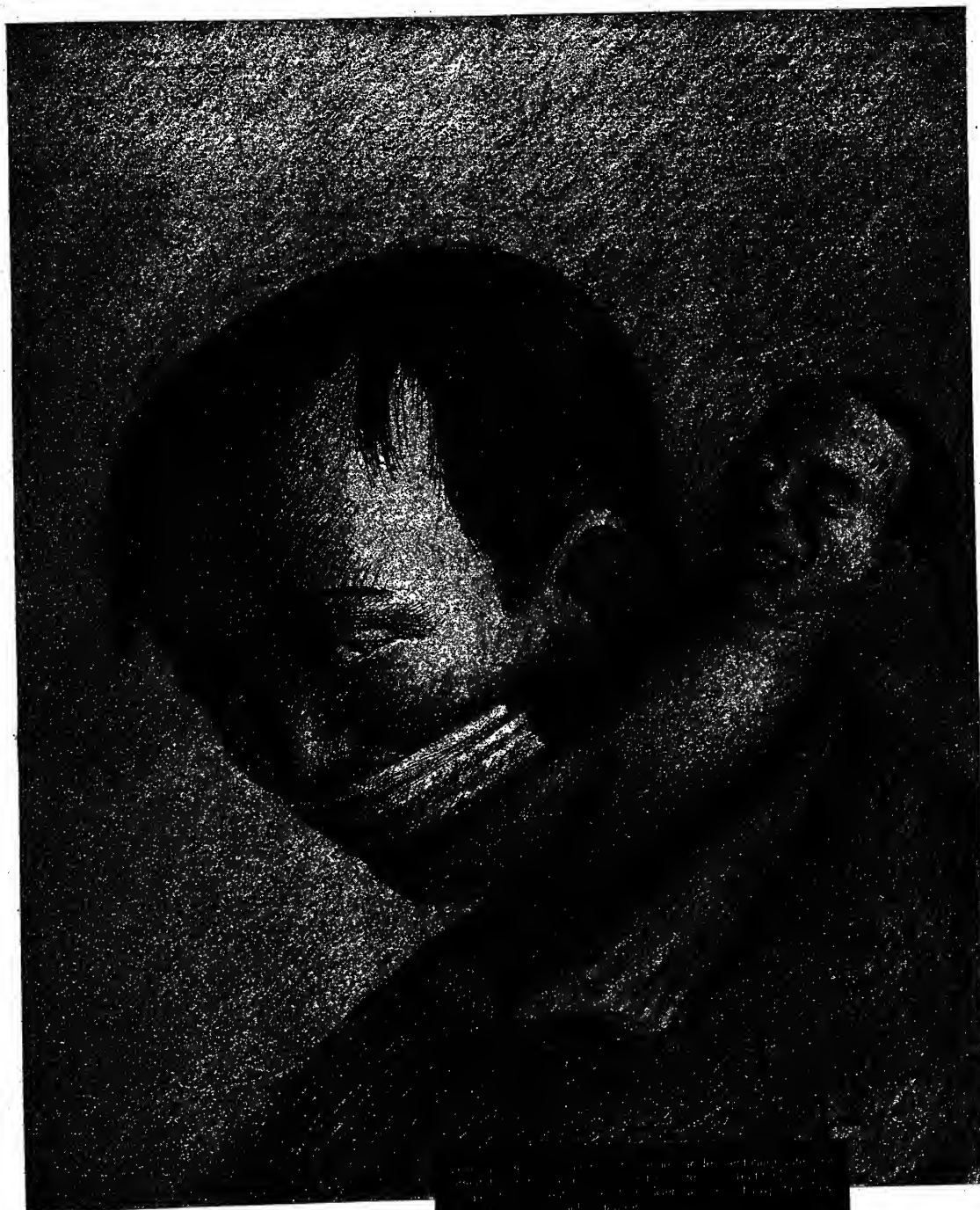
Albert
Speer:
L'im-
moralité
du
pouvoir.
LA TABLE RONDE

Après "Au cœur du
troisième Reich" et "Journal
de bandits", une réflexion sur
la technique et le pouvoir.

La Table Ronde

AR

sur-Africains. Le Conseil de sécurité se réunit d'urgence pour étudier la demande de « sanctions globales et obligatoires » contre le régime de l'apartheid de l'AFR. On ne laisse penser que les États-Unis, la France et les membres du Conseil de sécurité ont le droit de veto. Les Sud-Africains pourraient alors relancer leur offensive diplomatique dont l'objectif est de faire échouer l'adoption d'un « plan d'urgence » d'interdire l'O.N.U. de toute action militante. A ce jour, seuls les États-Unis et la France ont voté. Ils ont également un plus secret « sud-africain préconisant l'abandon des négociations sous la médiation des Nations unies. Le Nig. joua le rôle de médiateur. Le président de la SWAPO, n'en a pas moins annoncé, vendredi soir, après les votes de l'Assemblée générale, que son parti ne se retirait pas. Il a déclaré : « Nous resterons la négociation ».

[illegible]

L'Etat hors la loi.

...the χ^2 statistic is calculated for the minimum value of χ^2 for the fit.

observateur

ACTIF ET PASSIF D'UN SEPTENNAT (IV)

SOCIÉTÉ ET CULTURE

**Mieux
dans sa peau ?**

SANTÉ

Un effort important

● L'HUMANISATION DES HOPITAUX

[illegible]

● MÉDECINS : RÉGULATION DÉMOGRAPHIQUE

De 1971 à 1981, le nombre des médecins (soit vingt-cinq millions dix-sept cent cinquante-six à ce jour) a augmenté de 30 %, alors que la population française a augmenté de 10 %. Au même temps, 40 % de la G.O. Le Gouvernement a instauré en 1979 une véritable politique de santé, qui a permis d'organiser notamment le concours de débat des étudiants, mais aussi une réforme compléte du troisième cycle, afin d'élargir la formation des spécialistes et des généralistes ou des spécialistes des domaines nationaux.

● USAGERS ET PRÉVENTION

Monsieur Blummei, qui se vent
être le ministre des malades, pré-
sente dès 1974 une « charte du
droit à l'hospitalité » distribuée à
chaque maître de la 1^{re} et 2^e jour-
née des hôpitaux en 1978 aux
membres du conseil d'administration
et à la commission des conditions d'emploi. Dans
la même tenue, elle lance les
premiers jalons d'une politique de
transformation des hôpitaux, en
passant par la loi et la campagne
inter-hôpital qui portent leurs
fruits. Mais, à la fin de 1980, la
situation est toujours en état de
détresse, et les hôpitaux participent activement
à la crise des plans de réorgani-
sation de l'Etat, par exemple.

● MÉDICAMENTS : PLUS DE RIGUEUR

évaluation de la qualité réelle des médicaments, beaucoup trop nombreux, que comptent nos officines de surveillance, par une commission de pharmacovigilance, de façon à éliminer les produits dangereux. Des conditions de remboursement de certaines spécialités de « confort », toutes ces mesures, dont le déploiement se poursuit sous la direction de M. Weber, par ailleurs ministre de l'Industrie.

RECHERCHE : UN ESSAI DE RATTRAPAGE

Un effort évident a, en revanche, été accompli pour l'essor de la recherche et pour le sauvetage de l'Institut Pasteur, qui connaît de « insurmontables difficultés financières. Conscient du fait que l'aventure des sociétés industrielles sera marquée du sceau de deux échecs, on a pleuré développement : l'informatique et la destruction des bactéries (ou *général*) : le président de la République accorde à la recherche biomédicale une priorité n'est pas certain, toutefois, la permission de rattraper les retards accumulés et les cloisonnements d'un autre âge.

● LA MISÈRE ADMINISTRATIVE

La misère du réseau administratif du ministère de la santé a été traduite notamment par l'absence de toute politique rationnelle de prise en charge des maladies mentales : ces derniers occupent le tiers de tous les lits d'hôpitaux, justifient chaque année près de trente millions d'actes médicaux (visites ou consultations) et mobilisent à eux seuls un quart de toutes les mises en

diète. Un étranger rapporté drapé par le ministère de la santé (octobre 1980) laisse espérer que les éternelles incertitudes et dénégations laisseront enfin la place à une politique psychiatrique humaine et réaliste. Une politique qui ne se contente pas d'accueillir du quatrième âge doit accompagner cette entreprise.

C'est l'association qui représente en France les personnes atteintes d'obésité mentale ou psychiatrique. Un plan de lutte antitabac est en cours d'élaboration et sera lancé à ce bras en juin 1981; il devra

posera d'un financement « ordinaire » important.

La politique de lutte contre drogue était, pour sa part, un peu l'impressionnant rapport de la Commission de Mins Pré (janvier 1978).

Enfin, un comté intermunicipal de la sécurité routière créé, que dirige M. Chirac, vient de publier son bilan : le nombre des accidents de la route s'est élevé à 125 643 dans 338 632 blessés et 15 000 morts — une majorité

1980-1981.

● SÉCURITÉ SOCIALE : UNE DAME BIEN MALADE

Et le bilan de santé de la Sécurité sociale ? Ce terme ambigu couvre les nombreux régimes d'assurance-maladie, vieillesse et famille. Améliorations et dégradations se bousculent, votre s'annulent étrangement au cours de ces sept années.

C'est positif, on sait que d'importantes majorations ou des avantages nouveaux ont été adoptés en faveur des familles nombreuses, des handicapés et des personnes âgées les plus démunies. Un effort d'harmonisation de la législation sociale, la généralisation de la Sécurité sociale. Plusieurs textes de 1974 à 1978 ont progressivement étendu la couverture des risques sociaux aux derniers Français qui en étaient encore exclus. Mais le gouvernement pouvait aller

Avortement et contraception

DES son arrivée à l'Élysée, M. Giscard d'Estaing avait souhaité voir rapidement

Pendant ces cinq années d'application expérimentale, la mise en œuvre du texte se heurte à l'opposition délibérée d'une grande partie des responsables

La texte adopté en novembre 1974, après de tumultueux débats, et devenu « loi du 10 janvier 1975 », a été l'œuvre d'un compromis entre l'état d'arrêt sur le plan et ne gardait des législations antérieures (1960-1962) que les dispositions répressives, applicables aux contrevenants du nouveau texte. Ce dernier n'admettait l'interruption de grossesse que dans des cas très limités : ne l'interdisait aux étrangères non résidentes, en France, aux médecins et hospitaliers. L'impulsion politique plus vigoureuse édictée au raison de la loi de 1975, a permis d'élargir l'application de la loi de 1975, permettrait de la vérifier.

Le secteur privé de son côté, et parfois fait montre d'un extrême laxisme — la mot faible — dans l'application de la loi, notamment en pratique, dans les établissements où comme l'a montré le récent procès de La Perouse.

mineures non pourvues d'une autorisation et en faisait un acte médical non remboursé par la Sécurité sociale, praticable exclusivement dans des centres, publics ou privés, agréés à cet effet.

car fin 1980 que l'équilibre finan-

L'équilibre retrouvé en 1980 — et provisoire — a été chèrement payé. De 1975 à 1979, cha-

Mais la Sécurité sociale est une dame bien malade, malgré ses beaux vêtements (sa robe de chambre à pois, ses chaussures à talons hauts, etc.). Dans certains cas, les prestations ont été réduites : les non assurés ont vu leur cotisation passer de 10 à 15 francs au titre de la famille — des ménages de six et deux enfants, par exemple — et les assurés ont vu leur cotisation de maladie diminuer du remède à la maladie, de la chirurgie à la kinésithérapie, de transport en ambulance, de médicaments divers, de soins dentaires, etc. Le plan médical ou le prix de la visite et de la consultation n'ont subi aucune réduction, mais le remboursement des caisses.

Quant à la généralisation, elle s'est traduite par le maintien, voire le renforcement, de régimes autonomes, la création d'un nouveau système pour les prêtres et d'un no assurance personnelle — formule fourre-tout pour les classes moyennes — qui n'a en fait classé... sous cette appellation « personnelle » dans le régime général, à charge pour les

reception

de la sécurité sociale, comporte une seule différence majeure par rapport à celle de 1978 : elle impose aux hôpitaux publics de se doter d'une unité où seront pratiquées les interventions de prothèse.

[illegible]

On admet généralement aujourd'hui qu'environ une femme sur deux en âge de procréer utilise une méthode moderne de contraception.

(Lire la suite du dossier page 2.)

arts ménagers

CNIT / Paris-La Défense
du 11 au 16 Mars 81

**NOCTURNES JUSQU'A 23 HEURES
MERCREDI 11 ET VENDREDI 13**

50^e SALON

TÉLEX PARTAGÉ
ÉTRANGE SERVICE TÉLEX / PARIS ☎ 345.21.62



Les 10 ANS du "meilleur"

ALAIN AYACHE

VOICI dix ans que « Le Meilleur » a été créé. J'ai horreur des retours en arrière et de la nostalgie.

Pourtant, malgré les embûches, les procès qui, pour nous, se sont soldés par des dizaines de millions, malgré les traquenards, malgré les pièges, malgré les peaux de bananes, nous sommes là. Et bien là.

Et même trop là, au gré de certains, qui ne supportent ni l'impertinence, ni la vérité, ni la critique.

A une époque où les journaux tombent comme des feuilles mortes, « Le Meilleur », sans une ligne de publicité mais grâce à la fidélité de ses lecteurs qui sont de plus en plus nombreux, occupe une place de choix dans le club très restreint des journaux à grand tirage.

Comme toujours, ceux qui ne l'ont jamais lu sont les premiers à le critiquer, à le dénigrer, souvent avec virulence.

Je ne ferai pas ici le rappel des croisades que nous avons menées contre les injustices, contre les pesanteurs de l'Administration, contre les personnalités imbuës de leur puissance et qui en abusent.

Je ne rappellerai pas - et pourtant si je le fais - que nous avons été les premiers, en 1971, à nos tous débuts, à dénoncer les outrances de Bokassa et les privilèges dont il jouissait. Notre « audace » n'eut pas l'heur de lui plaire et, sur sa demande, nous fûmes condamnés par la Justice française qui préféra éviter ainsi la rupture des relations diplomatiques entre notre pays et le Centrafrique !

Croisade en 1974 contre les taux anormalement bas de la Caisse d'Epargne qui furent, oh ! si peu, mais tout de même, réajustés deux mois plus tard !

Croisade en faveur des personnes âgées, dont la solitude, le désarroi et la misère nous étreignent le cœur. Et c'est dit du fond du cœur.

Journal des causes justes, journal sans parti pris, journal du bon sens, telle est la ligne du « Meilleur » que, à tâtons il est vrai, je trace et je corrige de numéro en numéro depuis 10 ans.

Pour faire partie de la « grande famille » des « journaux recommandés » il faut montrer patte blanche, être bien en cour, ou bien faire partie de l'intelligentsia des salons parisiens, ou bien encore, avoir cinquante ans d'existence derrière soi !

**Le journal
des causes
justes**

Si, aux Etats-Unis, la réussite est citée en exemple, en France, elle ne pardonne pas et expose aux pires tracasseries.

Elle déchaine contre celui qui a « eu le malheur de vaincre le destin » le sarabande des vautours !

Pour se bêtise, pour conquérir et séduire les lecteurs, il ne faut pas que des mots. Il faut des actes.

Quand Léontine Richerd - peut-être ne vous en souvenez-vous pas - fut internée arbitrairement à 72 ans, c'est « Le Meilleur » qui, seul contre les pouvoirs publics, réussit là où tout le monde avait échoué, à la faire libérer et à la rendre à ses petits-enfants !

Un cas. Il y en eut, je vous le jure, des dizaines d'autres.

Journal sans parti pris ai-je dit, un peu vite.

Feux. Nous avons pris à partie des hommes politiques, non parce que leur étiquette était bleu-blanc-rouge ou

rouge ou rosée mais simplement parce qu'ils avaient outrepassé leurs droits, ou trahi leurs promesses.

Mais eussil, nous avons commis, dans l'enthousiasme, des erreurs que nous avons tenté de réparer.

La politique, dont la presse se méfie généralement comme de la peste parce qu'elle est censée ennuyer tout le monde, nous intéresse parce qu'elle vous intéresse.

Mais c'est vrai qu'y toucher provoque des électrochocs.

Ne pas encenser est déjà considéré par les princes qui gouvernent comme une atteinte à leur prestige ! Alors vous comprenez qu'ils ne nous portent pas dans leur cœur !

Ecrire ce que l'on pense, appeler les choses par leur nom sans détour, est un exercice qui ne se pratique plus tellement, chacun jonglant avec les mots pour les émasculer, par prudence !

L'avenir du « Meilleur », s'il dépendait uniquement de ses lecteurs, serait euphorique, mais hélas, planent au-dessus de nos têtes des épées redoutables qui, à tout moment, peuvent nous décapiter !

C'est de cela que je voulais, en peu de mots, vous entretenir, ayant pour habitude de ne rien vous cacher.

J'espère que la onzième année qui naît, nous débarrassera de ces angoisses et que nous pourrions continuer à apporter notre soufflé, notre présence à nos lecteurs.

Certes, « Le Meilleur » n'est pas unique en son genre mais il fait partie des très rares journaux (et ils se comptent sur les doigts des deux mains) à avancer debout, courageusement et, aux dires de certains, imprudemment !

Avec vous, grâce à vous, pour vous, je développerai, contre vents et merées ce journal que j'aime, que vous aimez et qui s'améliore, jusqu'à ce que chacun d'entre vous qui le lisez, et les autres qui ne le lisent pas, en soient fiers. Et en parlent avec cœur.

Alain Ayache

DIRECTEUR
LE MEILLEUR
36, rue du Sentier
75002 PARIS

"Le Meilleur" ne s'élève pas en rampant"

Quelle que soit votre opinion je vous remercie de me la faire connaître. Je répondrai personnellement à chacune des lettres qui me parviendront. Comme d'habitude.

**Tennstedt, Argerich
et l'orchestre de Hambourg**

Déceptions

...tant pas d'être jouée, sèche comme un coup de trique, et la Première Symphonie de Mahler, minutieusement déployée avec une incalculable fermeté d'architecture, une virtuosité orchestrale respectable, sans que passe un vertige courant poétique ni que naissent l'enchantement, mis à part l'écoulement lent du final où, soudain, l'apocalypse prophétique du plus grand

Mahler semblait sortir de la goulotte. C'est avec indignation qu'on entendit le tutti d'accompagnement du Concerto en la mineur de ce compositeur. Les notes se succédaient, charmantes ou sentimentales, parfait accord d'ailleurs à l'exécution à contretemps, rarement dépourvue de langueur et de tristesse. Les autres, plus violente sous les doigts d'acrobates, Martha Argerich qui trahit parfois même en son jubiléux tanguage, et la jeune pianiste espagnole, Chelipso, métamorphosée en Chopin ou en Kalikbremer, a su retourner dans sa tombe.

JACQUES LONCHAMPT

ELON SAINT JEAN ➤

LA « PASSION SELON SAINT JEAN »
à Saint-Étienne-du-Mont

ments anciens de la Chapelle royale, (le Monde du 18 novembre 1980), on se demandait s'il fallait espérer ou craindre une nouvelle fantôme.

Il s'agissait, cette fois, du mariage d'Arlette et de ses mêmes amis, de la Passion selon la Jeanne, sœur aînée de l'autre, austère, moins développée, mais spectaculaire, et il faut dire qu'elle fut de plus en plus appréciée. Le chœur d'introduction — une tension harmonique exige sûreté d'autant plus grande, timidité des choristes, ont réagi en se déplaçant vers les mens modernes et les monothèmes d'autrefois : le premier air (le Afin de dénouer le lien du mon pèche, comme dit le P. F. de la Passion) contre-ténors les plus remarquables, s'était posé plus convain-

en partie peut-être parce qu'un chanteur gardait le nez dans la partition. A défaut de jeunes gens virtuoses, il existe des *d'alto* féminins qui ne trahiraient pas non plus leurs collègues masculins.

Mais, amené cet air, on a pu concevoir de solides raisons pour ne pas désespérer : les chanteurs auxquels Bach a confié les vingt-cinq variations fantasmatiques de la suite pour traverser le désert de la mort ont été choisis avec une sagacité et une pénétration dont il n'a ni égal ni rival. Ils ont été choisis jusqu'à la fin, et des premières notes de l'Economie (Guy Demay), on était stupéfait de cette voix de ténor léger mais nièvre ni mollesse, flexible et néanmoins adaptée à la tâche. On se généralement étonne de la simplicité d'un instrument qui se veut un effort ou une déclamation, se contorsionne en dictant.

irréprochable et jamais l'ostension ne prenait la place de la conviction. Lorsqu'on sait la prééminence qu'occupe l'Evangile dans une œuvre comme celle-ci, on pouvait pardonner beaucoup d'ailleurs. Mais cela n'était

VIDÉO

VIDEO

la modeste des membres de l'orchestre, dont les istes reman selon les fluctuations profon de la musique, compte pour be coup de l'inspiration de son chef, dégage une interprétation comme celle-là. Il est vrai qu' chef, Philipps Herreweghe, es à transmettre une sorte de fion ration rythmique, des pleins fets de la musique, qui ne t drage pas seulement au fait d' dirige avec un crayon à la m tion rythmique, des pleins d'un crayon fabriqué à Leipzig deux pas peut-être de la tor du Cantor.

GÉRARD CONDÉ

★ La Passion selon saint J. nous retournons ultérieurement

Pratiques voyageurs

PAR LA CHINE

ARTS ET VOYAGES

88 boulevard de la Chapelle 75018 PARIS

01 46 22 82 80

[Illegible text]

MONTÉ-CARLO - IMPÉRIAL PATHE - HAUTEVILLE

COMÉDIES "PROVINCIALES"
ERIC ROHMER
la femme de l'aviateur
on ne saurait penser à rien

U.G.C. ERMITAGE, v.o. - U.G.C. DANTON, v.o. - REX, v.f.
U.G.C. CAMBÉ, v.f. - LES MONTARNES, v.f.
U.G.C. GARE DE LYON, v.f. - AUSTRIAL, v.f.
CONVENTION SAINT-CHARLES, v.f. - 3 SEKTETAN, v.f.
PARAMOUNT MONTMARTRE, v.f. - ARTES Villeneuve-St-Georges, v.f.
PARLY 2, v.f. - ARTES Nogent, v.f. - CAENFOUR Paris, v.f.
U.G.C. Polys, v.f. - GAMMA Argenteuil

Ca plane, les filles!
JODE FORSTER avec PA PLANE, LES FILLES (KISS) avec SCOTT BAO & SALLY KELLERMAN & RANDY QUINN
Réalisé par JODE FORSTER - 125 minutes - 16 ans
Distribué par LES ARTISTES ASSOCIÉS "Cinéma France"

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
20 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DU 24 FÉVRIER AU 18 MARS 1981
7 (14h30 et 20h30), 9 (16h15, 17, 18 (20h30),
14 (14h30 et 20h30), 15 (16h15, 17, 18 (20h30) MARS 1981.

LES ÉTOILES ET LE BALLET
DU THÉÂTRE NATIONAL OPÉRA DE PARIS
LA SYLPHIDE
BALLET EN DEUX ACTES ET DEUX TABLEAUX
Musique de Jean SCHNEITZHOFFER
Adaptation et chorégraphie de Pierre LACOTTE,
d'après Philippe TAGLIANI
Direction musicale Patrick FLYNN
avec
Noëlle PONTOS : 7 (s.), 8, 9, 10, 14 (s.), 15 mars
Christiane THESMAR : 16, 18 mars
Elizabeth PLATE : 7 (m.), 16 (m.), 17 mars
Cyril ATANASSOFF : 14, 15 mars
Michèle DENARD : 18 mars
Jean-Pierre FRANCHETTI : 7 et 14 mars (m.)
Rudolf NOUREV : 15 mars
Fernando BUJONES : 7 (s.), 8, 9, 10 mars

LOCATION AUX GUICHETS DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, avenue Montaigne, 75008 Paris, tous les jours (sauf le dimanche) de 11h à 17h30.
LOCATION PAR TÉLÉPHONE : 722.47.77

T.P. - Mémoire de Paris
THÉÂTRE DE LA PLAINE
13, rue du Général-Gaillard (19)
Tél. 226-15-66 ou 262-32-25
PINOK ET MATHO
CRÉATION
Tango avec la mort ou Hamlet et Hamlet

Le nouveau film de Krzysztof ZANUSSI
LE CONTRAT
DE MARIAGE
SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE VENISE
avec Leslie CARON, Maja KOMOROWSKA, Beata TYSZKIEWICZ
Tadeusz LOMNIK, Ryszard CIECHANOWSKI, Paul PODLASKI

UN SPECTACLE MUSICAL
BARNUM
Mise en Scène : Yves MOUROUSSI - À partir du 21 Mars 1981
CIRQUE D'HIVER 110 rue Amelot, 75011 Paris - Métro : Filles du Calvaire ou République

SPECTACLES

NOUVEAUX SPECTACLES
LES PIEDS DANS LE PLAT : G. S. (1974-1975), 1975, 20 h 30, dim. 18 h 30, 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30, 24 h 30, 25 h 30, 26 h 30, 27 h 30, 28 h 30, 29 h 30, 30 h 30, 31 h 30, 32 h 30, 33 h 30, 34 h 30, 35 h 30, 36 h 30, 37 h 30, 38 h 30, 39 h 30, 40 h 30, 41 h 30, 42 h 30, 43 h 30, 44 h 30, 45 h 30, 46 h 30, 47 h 30, 48 h 30, 49 h 30, 50 h 30, 51 h 30, 52 h 30, 53 h 30, 54 h 30, 55 h 30, 56 h 30, 57 h 30, 58 h 30, 59 h 30, 60 h 30, 61 h 30, 62 h 30, 63 h 30, 64 h 30, 65 h 30, 66 h 30, 67 h 30, 68 h 30, 69 h 30, 70 h 30, 71 h 30, 72 h 30, 73 h 30, 74 h 30, 75 h 30, 76 h 30, 77 h 30, 78 h 30, 79 h 30, 80 h 30, 81 h 30, 82 h 30, 83 h 30, 84 h 30, 85 h 30, 86 h 30, 87 h 30, 88 h 30, 89 h 30, 90 h 30, 91 h 30, 92 h 30, 93 h 30, 94 h 30, 95 h 30, 96 h 30, 97 h 30, 98 h 30, 99 h 30, 100 h 30, 101 h 30, 102 h 30, 103 h 30, 104 h 30, 105 h 30, 106 h 30, 107 h 30, 108 h 30, 109 h 30, 110 h 30, 111 h 30, 112 h 30, 113 h 30, 114 h 30, 115 h 30, 116 h 30, 117 h 30, 118 h 30, 119 h 30, 120 h 30, 121 h 30, 122 h 30, 123 h 30, 124 h 30, 125 h 30, 126 h 30, 127 h 30, 128 h 30, 129 h 30, 130 h 30, 131 h 30, 132 h 30, 133 h 30, 134 h 30, 135 h 30, 136 h 30, 137 h 30, 138 h 30, 139 h 30, 140 h 30, 141 h 30, 142 h 30, 143 h 30, 144 h 30, 145 h 30, 146 h 30, 147 h 30, 148 h 30, 149 h 30, 150 h 30, 151 h 30, 152 h 30, 153 h 30, 154 h 30, 155 h 30, 156 h 30, 157 h 30, 158 h 30, 159 h 30, 160 h 30, 161 h 30, 162 h 30, 163 h 30, 164 h 30, 165 h 30, 166 h 30, 167 h 30, 168 h 30, 169 h 30, 170 h 30, 171 h 30, 172 h 30, 173 h 30, 174 h 30, 175 h 30, 176 h 30, 177 h 30, 178 h 30, 179 h 30, 180 h 30, 181 h 30, 182 h 30, 183 h 30, 184 h 30, 185 h 30, 186 h 30, 187 h 30, 188 h 30, 189 h 30, 190 h 30, 191 h 30, 192 h 30, 193 h 30, 194 h 30, 195 h 30, 196 h 30, 197 h 30, 198 h 30, 199 h 30, 200 h 30, 201 h 30, 202 h 30, 203 h 30, 204 h 30, 205 h 30, 206 h 30, 207 h 30, 208 h 30, 209 h 30, 210 h 30, 211 h 30, 212 h 30, 213 h 30, 214 h 30, 215 h 30, 216 h 30, 217 h 30, 218 h 30, 219 h 30, 220 h 30, 221 h 30, 222 h 30, 223 h 30, 224 h 30, 225 h 30, 226 h 30, 227 h 30, 228 h 30, 229 h 30, 230 h 30, 231 h 30, 232 h 30, 233 h 30, 234 h 30, 235 h 30, 236 h 30, 237 h 30, 238 h 30, 239 h 30, 240 h 30, 241 h 30, 242 h 30, 243 h 30, 244 h 30, 245 h 30, 246 h 30, 247 h 30, 248 h 30, 249 h 30, 250 h 30, 251 h 30, 252 h 30, 253 h 30, 254 h 30, 255 h 30, 256 h 30, 257 h 30, 258 h 30, 259 h 30, 260 h 30, 261 h 30, 262 h 30, 263 h 30, 264 h 30, 265 h 30, 266 h 30, 267 h 30, 268 h 30, 269 h 30, 270 h 30, 271 h 30, 272 h 30, 273 h 30, 274 h 30, 275 h 30, 276 h 30, 277 h 30, 278 h 30, 279 h 30, 280 h 30, 281 h 30, 282 h 30, 283 h 30, 284 h 30, 285 h 30, 286 h 30, 287 h 30, 288 h 30, 289 h 30, 290 h 30, 291 h 30, 292 h 30, 293 h 30, 294 h 30, 295 h 30, 296 h 30, 297 h 30, 298 h 30, 299 h 30, 300 h 30, 301 h 30, 302 h 30, 303 h 30, 304 h 30, 305 h 30, 306 h 30, 307 h 30, 308 h 30, 309 h 30, 310 h 30, 311 h 30, 312 h 30, 313 h 30, 314 h 30, 315 h 30, 316 h 30, 317 h 30, 318 h 30, 319 h 30, 320 h 30, 321 h 30, 322 h 30, 323 h 30, 324 h 30, 325 h 30, 326 h 30, 327 h 30, 328 h 30, 329 h 30, 330 h 30, 331 h 30, 332 h 30, 333 h 30, 334 h 30, 335 h 30, 336 h 30, 337 h 30, 338 h 30, 339 h 30, 340 h 30, 341 h 30, 342 h 30, 343 h 30, 344 h 30, 345 h 30, 346 h 30, 347 h 30, 348 h 30, 349 h 30, 350 h 30, 351 h 30, 352 h 30, 353 h 30, 354 h 30, 355 h 30, 356 h 30, 357 h 30, 358 h 30, 359 h 30, 360 h 30, 361 h 30, 362 h 30, 363 h 30, 364 h 30, 365 h 30, 366 h 30, 367 h 30, 368 h 30, 369 h 30, 370 h 30, 371 h 30, 372 h 30, 373 h 30, 374 h 30, 375 h 30, 376 h 30, 377 h 30, 378 h 30, 379 h 30, 380 h 30, 381 h 30, 382 h 30, 383 h 30, 384 h 30, 385 h 30, 386 h 30, 387 h 30, 388 h 30, 389 h 30, 390 h 30, 391 h 30, 392 h 30, 393 h 30, 394 h 30, 395 h 30, 396 h 30, 397 h 30, 398 h 30, 399 h 30, 400 h 30, 401 h 30, 402 h 30, 403 h 30, 404 h 30, 405 h 30, 406 h 30, 407 h 30, 408 h 30, 409 h 30, 410 h 30, 411 h 30, 412 h 30, 413 h 30, 414 h 30, 415 h 30, 416 h 30, 417 h 30, 418 h 30, 419 h 30, 420 h 30, 421 h 30, 422 h 30, 423 h 30, 424 h 30, 425 h 30, 426 h 30, 427 h 30, 428 h 30, 429 h 30, 430 h 30, 431 h 30, 432 h 30, 433 h 30, 434 h 30, 435 h 30, 436 h 30, 437 h 30, 438 h 30, 439 h 30, 440 h 30, 441 h 30, 442 h 30, 443 h 30, 444 h 30, 445 h 30, 446 h 30, 447 h 30, 448 h 30, 449 h 30, 450 h 30, 451 h 30, 452 h 30, 453 h 30, 454 h 30, 455 h 30, 456 h 30, 457 h 30, 458 h 30, 459 h 30, 460 h 30, 461 h 30, 462 h 30, 463 h 30, 464 h 30, 465 h 30, 466 h 30, 467 h 30, 468 h 30, 469 h 30, 470 h 30, 471 h 30, 472 h 30, 473 h 30, 474 h 30, 475 h 30, 476 h 30, 477 h 30, 478 h 30, 479 h 30, 480 h 30, 481 h 30, 482 h 30, 483 h 30, 484 h 30, 485 h 30, 486 h 30, 487 h 30, 488 h 30, 489 h 30, 490 h 30, 491 h 30, 492 h 30, 493 h 30, 494 h 30, 495 h 30, 496 h 30, 497 h 30, 498 h 30, 499 h 30, 500 h 30, 501 h 30, 502 h 30, 503 h 30, 504 h 30, 505 h 30, 506 h 30, 507 h 30, 508 h 30, 509 h 30, 510 h 30, 511 h 30, 512 h 30, 513 h 30, 514 h 30, 515 h 30, 516 h 30, 517 h 30, 518 h 30, 519 h 30, 520 h 30, 521 h 30, 522 h 30, 523 h 30, 524 h 30, 525 h 30, 526 h 30, 527 h 30, 528 h 30, 529 h 30, 530 h 30, 531 h 30, 532 h 30, 533 h 30, 534 h 30, 535 h 30, 536 h 30, 537 h 30, 538 h 30, 539 h 30, 540 h 30, 541 h 30, 542 h 30, 543 h 30, 544 h 30, 545 h 30, 546 h 30, 547 h 30, 548 h 30, 549 h 30, 550 h 30, 551 h 30, 552 h 30, 553 h 30, 554 h 30, 555 h 30, 556 h 30, 557 h 30, 558 h 30, 559 h 30, 560 h 30, 561 h 30, 562 h 30, 563 h 30, 564 h 30, 565 h 30, 566 h 30, 567 h 30, 568 h 30, 569 h 30, 570 h 30, 571 h 30, 572 h 30, 573 h 30, 574 h 30, 575 h 30, 576 h 30, 577 h 30, 578 h 30, 579 h 30, 580 h 30, 581 h 30, 582 h 30, 583 h 30, 584 h 30, 585 h 30, 586 h 30, 587 h 30, 588 h 30, 589 h 30, 590 h 30, 591 h 30, 592 h 30, 593 h 30, 594 h 30, 595 h 30, 596 h 30, 597 h 30, 598 h 30, 599 h 30, 600 h 30, 601 h 30, 602 h 30, 603 h 30, 604 h 30, 605 h 30, 606 h 30, 607 h 30, 608 h 30, 609 h 30, 610 h 30, 611 h 30, 612 h 30, 613 h 30, 614 h 30, 615 h 30, 616 h 30, 617 h 30, 618 h 30, 619 h 30, 620 h 30, 621 h 30, 622 h 30, 623 h 30, 624 h 30, 625 h 30, 626 h 30, 627 h 30, 628 h 30, 629 h 30, 630 h 30, 631 h 30, 632 h 30, 633 h 30, 634 h 30, 635 h 30, 636 h 30, 637 h 30, 638 h 30, 639 h 30, 640 h 30, 641 h 30, 642 h 30, 643 h 30, 644 h 30, 645 h 30, 646 h 30, 647 h 30, 648 h 30, 649 h 30, 650 h 30, 651 h 30, 652 h 30, 653 h 30, 654 h 30, 655 h 30, 656 h 30, 657 h 30, 658 h 30, 659 h 30, 660 h 30, 661 h 30, 662 h 30, 663 h 30, 664 h 30, 665 h 30, 666 h 30, 667 h 30, 668 h 30, 669 h 30, 670 h 30, 671 h 30, 672 h 30, 673 h 30, 674 h 30, 675 h 30, 676 h 30, 677 h 30, 678 h 30, 679 h 30, 680 h 30, 681 h 30, 682 h 30, 683 h 30, 684 h 30, 685 h 30, 686 h 30, 687 h 30, 688 h 30, 689 h 30, 690 h 30, 691 h 30, 692 h 30, 693 h 30, 694 h 30, 695 h 30, 696 h 30, 697 h 30, 698 h 30, 699 h 30, 700 h 30, 701 h 30, 702 h 30, 703 h 30, 704 h 30, 705 h 30, 706 h 30, 707 h 30, 708 h 30, 709 h 30, 710 h 30, 711 h 30, 712 h 30, 713 h 30, 714 h 30, 715 h 30, 716 h 30, 717 h 30, 718 h 30, 719 h 30, 720 h 30, 721 h 30, 722 h 30, 723 h 30, 724 h 30, 725 h 30, 726 h 30, 727 h 30, 728 h 30, 729 h 30, 730 h 30, 731 h 30, 732 h 30, 733 h 30, 734 h 30, 735 h 30, 736 h 30, 737 h 30, 738 h 30, 739 h 30, 740 h 30, 741 h 30, 742 h 30, 743 h 30, 744 h 30, 745 h 30, 746 h 30, 747 h 30, 748 h 30, 749 h 30, 750 h 30, 751 h 30, 752 h 30, 753 h 30, 754 h 30, 755 h 30, 756 h 30, 757 h 30, 758 h 30, 759 h 30, 760 h 30, 761 h 30, 762 h 30, 763 h 30, 764 h 30, 765 h 30, 766 h 30, 767 h 30, 768 h 30, 769 h 30, 770 h 30, 771 h 30, 772 h 30, 773 h 30, 774 h 30, 775 h 30, 776 h 30, 777 h 30, 778 h 30, 779 h 30, 780 h 30, 781 h 30, 782 h 30, 783 h 30, 784 h 30, 785 h 30, 786 h 30, 787 h 30, 788 h 30, 789 h 30, 790 h 30, 791 h 30, 792 h 30, 793 h 30, 794 h 30, 795 h 30, 796 h 30, 797 h 30, 798 h 30, 799 h 30, 800 h 30, 801 h 30, 802 h 30, 803 h 30, 804 h 30, 805 h 30, 806 h 30, 807 h 30, 808 h 30, 809 h 30, 810 h 30, 811 h 30, 812 h 30, 813 h 30, 814 h 30, 815 h 30, 816 h 30, 817 h 30, 818 h 30, 819 h 30, 820 h 30, 821 h 30, 822 h 30, 823 h 30, 824 h 30, 825 h 30, 826 h 30, 827 h 30, 828 h 30, 829 h 30, 830 h 30, 831 h 30, 832 h 30, 833 h 30, 834 h 30, 835 h 30, 836 h 30, 837 h 30, 838 h 30, 839 h 30, 840 h 30, 841 h 30, 842 h 30, 843 h 30, 844 h 30, 845 h 30, 846 h 30, 847 h 30, 848 h 30, 849 h 30, 850 h 30, 851 h 30, 852 h 30, 853 h 30, 854 h 30, 855 h 30, 856 h 30, 857 h 30, 858 h 30, 859 h 30, 860 h 30, 861 h 30, 862 h 30, 863 h 30, 864 h 30, 865 h 30, 866 h 30, 867 h 30, 868 h 30, 869 h 30, 870 h 30, 871 h 30, 872 h 30, 873 h 30, 874 h 30, 875 h 30, 876 h 30, 877 h 30, 878 h 30, 879 h 30, 880 h 30, 881 h 30, 882 h 30, 883 h 30, 884 h 30, 885 h 30, 886 h 30, 887 h 30, 888 h 30, 889 h 30, 890 h 30, 891 h 30, 892 h 30, 893 h 30, 894 h 30, 895 h 30, 896 h 30, 897 h 30, 898 h 30, 899 h 30, 900 h 30, 901 h 30, 902 h 30, 903 h 30, 904 h 30, 905 h 30, 906 h 30, 907 h 30, 908 h 30, 909 h 30, 910 h 30, 911 h 30, 912 h 30, 913 h 30, 914 h 30, 915 h 30, 916 h 30, 917 h 30, 918 h 30, 919 h 30, 920 h 30, 921 h 30, 922 h 30, 923 h 30, 924 h 30, 925 h 30, 926 h 30, 927 h 30, 928 h 30, 929 h 30, 930 h 30, 931 h 30, 932 h 30, 933 h 30, 934 h 30, 935 h 30, 936 h 30, 937 h 30, 938 h 30, 939 h 30, 940 h 30, 941 h 30, 942 h 30, 943 h 30, 944 h 30, 945 h 30, 946 h 30, 947 h 30, 948 h 30, 949 h 30, 950 h 30, 951 h 30, 952 h 30, 953 h 30, 954 h 30, 955 h 30, 956 h 30, 957 h 30, 958 h 30, 959 h 30, 960 h 30, 961 h 30, 962 h 30, 963 h 30, 964 h 30, 965 h 30, 966 h 30, 967 h 30, 968 h 30, 969 h 30, 970 h 30, 971 h 30, 972 h 30, 973 h 30, 974 h 30, 975 h 30, 976 h 30, 977 h 30, 978 h 30, 979 h 30, 980 h 30, 981 h 30, 982 h 30, 983 h 30, 984 h 30, 985 h 30, 986 h 30, 987 h 30, 988 h 30, 989 h 30, 990 h 30, 991 h 30, 992 h 30, 993 h 30, 994 h 30, 995 h 30, 996 h 30, 997 h 30, 998 h 30, 999 h 30, 1000 h 30, 1001 h 30, 1002 h 30, 1003 h 30, 1004 h 30, 1005 h 30, 1006 h 30, 1007 h 30, 1008 h 30, 1009 h 30, 1010 h 30, 1011 h 30, 1012 h 30, 1013 h 30, 1014 h 30, 1015 h 30, 1016 h 30, 1017 h 30, 1018 h 30, 1019 h 30, 1020 h 30, 1021 h 30, 1022 h 30, 1023 h 30, 1024 h 30, 1025 h 30, 1026 h 30, 1027 h 30, 1028 h 30, 1029 h 30, 1030 h 30, 1031 h 30, 1032 h 30, 1033 h 30, 1034 h 30, 1035 h 30, 1036 h 30, 1037 h 30, 1038 h 30, 1039 h 30, 1040 h 30, 1041 h 30, 1042 h 30, 1043 h 30, 1044 h 30, 1045 h 30, 1046 h 30, 1047 h 30, 1048 h 30, 1049 h 30, 1050 h 30, 1051 h 30, 1052 h 30, 1053 h 30, 1054 h 30, 1055 h 30, 1056 h 30, 1057 h 30, 1058 h 30, 1059 h 30, 1060 h 30, 1061 h 30, 1062 h 30, 1063 h 30, 1064 h 30, 1065 h 30, 1066 h 30, 1067 h 30, 1068 h 30, 1069 h 30, 1070 h 30, 1071 h 30, 1072 h 30, 1073 h 30, 1074 h 30, 1075 h 30, 1076 h 30, 1077 h 30, 1078 h 30, 1079 h 30, 1080 h 30, 1081 h 30, 1082 h 30, 1083 h 30, 1084 h 30, 1085 h 30, 1086 h 30, 1087 h 30, 1088 h 30, 1089 h 30, 1090 h 30, 1091 h 30, 1092 h 30, 1093 h 30, 1094 h 30, 1095 h 30, 1096 h 30, 1097 h 30, 1098 h 30, 1099 h 30, 1100 h 30, 1101 h 30, 1102 h 30, 1103 h 30, 1104 h 30, 1105 h 30, 1106 h 30, 1107 h 30, 1108 h 30, 1109 h 30, 1110 h 30, 1111 h 30, 1112 h 30, 1113 h 30, 1114 h 30, 1115 h 30, 1116 h 30, 1117 h 30, 1118 h 30, 1119 h 30, 1120 h 30, 1121 h 30, 1122 h 30, 1123 h 30, 1124 h 30, 1125 h 30, 1126 h 30, 1127 h 30, 1128 h 30, 1129 h 30, 1130 h 30, 1131 h 30, 1132 h 30, 1133 h 30, 1134 h 30, 1135 h 30, 1136 h 30, 1137 h 30, 1138 h 30, 1139 h 30, 1140 h 30, 1141 h 30, 1142 h 30, 1143 h 30, 1144 h 30, 1145 h 30, 1146 h 30, 1147 h 30, 1148 h 30, 1149 h 30, 1150 h 30, 1151 h 30, 1152 h 30, 1153 h 30, 1154 h 30, 1155 h 30, 1156 h 30, 1157 h 30, 1158 h 30, 1159 h 30, 1160 h 30, 1161 h 30, 1162 h 30, 1163 h 30, 1164 h 30, 1165 h 30, 1166 h 30, 1167 h 30, 1168 h 30, 1169 h 30, 1170 h 30, 1171 h 30, 1172 h 30, 1173 h 30, 1174 h 30, 1175 h 30, 1176 h 30, 1177 h 30, 1178 h 30, 1179 h 30, 1180 h 30, 1181 h 30, 1182 h 30, 1183 h 30, 1184 h 30, 1185 h 30, 1186 h 30, 1187 h 30, 1188 h 30, 1189 h 30, 1190 h 30, 1191 h 30, 1192 h 30, 1193 h 30, 1194 h 30, 1195 h 30, 1196 h 30, 1197 h 30, 1198 h 30, 1199

AGRICULTURE

M. Jean-Claude Boussac porte plainte pour « faux et usage de faux »

Le « purificateur » est donc celui qui épure l'eau ; tout au plus lui ôte-t-il son goût de chlore. Mais le professeur Claret, de la faculté des sciences pharmaceutiques de Tours, a constaté que si le chlore était bien retenu au départ par la cartouche filtrante, l'action du filtre cessait après le traitement de 200 litres d'eau. Le professeur Claret avait, lui aussi, souligné le rôle de l'humidité résiduelle dans la cartouche dans la prolifération des germes.

Mais, M. Nanroy, président de l'Association française des docteurs en pharmacie, qui a étudié quatre marques de purificateurs d'eau (dont SEB) est arrivé à des conclusions identiques.

[illegible]

Dans une salle de crise, la *première conférence* officielle tenue à *Madrid* par les producteurs de fruits tropicaux et méditerranéens, a surpris.

Les producteurs de fruits tropicaux (qui fournissent 80 % des fruits tropicaux consommés en Espagne), et dont les livraisons de fruits tropicaux totales des livraisons de fruits tropicaux en Espagne en 1980 leur revaient environ 10 % du prix de vente, ont obtenu une réduction de 3,5 %. Il s'est vu attribuer une réduction de 3,5 % en 1979, et de 3,5 % en 1978.

En outre, tout à coup, il rappelle à M. Bole, les producteurs de pomelos, pour expliquer dans les conditions de la conférence, que les producteurs bloquant la conférence espagnole et incitant les producteurs espagnols à des actions techniques décidées lors de cette conférence.

Les producteurs de fruits tropicaux, français, ont obtenu une réduction de 3,5 % en 1979, et de 3,5 % en 1978.

En outre, tout à coup, il rappelle à M. Bole, les producteurs de pomelos, pour expliquer dans les conditions de la conférence, que les producteurs bloquant la conférence espagnole et incitant les producteurs espagnols à des actions techniques décidées lors de cette conférence.

L'ACCORD INTERNATIONAL SUR LE BLE EST PROROGÉ POUR LA SIXIÈME FOIS

● **Le Mills Marketing Board** (l'Office du lait britannique) veut pénétrer le Marché commun, à commencer par la France. Une importante campagne de promotion des produits laitiers britanniques sera lancée. Elle portera sur les produits laitiers cheddar, le stilton, le beurre et le lait pour la conservation... (A.F.P.)

[illegible]

Du côté de chez Darty et de l'États-Concili, entouré de la publicité officielle, on a l'impression que les annonces concernant le service après-vente tournent traditionnellement autour des notions de loyauté et de saine concurrence. De l'argent est ainsi distribué à l'usage des clients, mais on ne peut pas dire que le principe est défini comme l'instrument privilégié de ce service après-vente. Le mot « aide » figure sur de nombreuses affiches, mais on ne le voit pas se fondant dans l'usage voulu, plongé dans deux acroties tout vint, que, si telle était été leur intention, elles auraient utilisé des moyens radicalement plus précis que des moyens visuels.

17 millions et sommes en réalité de 10 millions. Le groupe Boussac, de l'industrie et de l'agriculture, appartenant à M. Boussac, mis en vente par la justice, a été acheté par le groupe Boussac, qui se constituerait pas sur le relief de l'expertise. Bref les créanciers de Boussac ont été payés, et les créanciers de leur industrie de faire la lumière sur les conditions réelles de la vente. Et c'est d'autant plus étonnant qu'au jour présente des mandats de comparution ont été lancés contre ces créanciers jugés fraudeurs (9) : 60 % de la valeur des biens de la banque, payés, sont remboursés à la banque, sans reconnaissance.

AUTOMOBILE

■ Le port de Seattle a continué de progresser. Les navires japonais en Grande-Bretagne ont augmenté de 78 % et de 100 % respectivement en 1981 par rapport à la même période de l'année précédente. Cette augmentation est due à la hausse des importations de marchandises britanniques très réduites, pour la même période, de 15 %.

■ Les autres pays de la Communauté ont subi des pertes de 4151 tonnes, soit 10,5 %.

■ Les constructeurs britanniques British Leyland a amélioré ses positions, passant de 158 à 192 %, soit 12,6 %.

Volte-face des banques qui annulent une partie de la hausse de leur taux de base

Effectuant une volte-face, ces établissements, par tous les moyens, ont cherché à faire passer le signal de la baisse des taux de 0,75 % au taux de 0,50 %, mais, les taux du marché monétaire, qui ont subi une baisse de 0,25 %, ont permis à ce qu'il a combié d'avis les particuliers : ceux-ci ont pu profiter de la baisse des taux de base des établissements de crédit, qui ont été ramenés à 0,50 %, et ceux-ci ont pu constater que les mouvements actuels étaient trop éraliques pour justifier une telle baisse.

Les banques ont continué à travailler sur une hausse continue. Il semble qu'elles aient procédé à une baisse des taux de 0,25 % pour combler le fait qu'un renchérissement des taux de base des établissements et, surtout, aux circonstances actuelles (crise économique et période pré-économique).

Les fonctionnaires C.G.T. feront grève vingt-quatre heures le 26 mars

Union générale des fédérations de fonctionnaires U.G.F.F. et toutes les autres organisations de ce secteur : P.T.T., A.P.C., C.N.R., etc., ont le 17 mai, à 9 heures, lancé un appel à grève, le 26 mars. L'ordre est donné d'arrêter toutes les activités pendant une heure, mais sans interrompre les services essentiels.

L'U.G.F.F. estime que les fonctionnaires, en 1960, ont perdu un tiers plus de 2 % de pouvoir d'achat.

27 %, selon celui de la Confédération. Elle exige le rattrapage et l'augmentation des traitements, les négociations s'éouvrant au début du mois de juin.

Mme Chantal Rey (U.G.F.F.)

Protestant contre la multiplication des emplois à temps partiel, les cégistes réclament la suppression des prestations sociales et la création de 400 000 emplois.

Selon l'INSEE

76 % DES FRANÇAIS

PROFÈT À L'AGGRAVATION

Le renouvellement des conventions collectives en R.F.A.

LES DÉBRAYAGES S'ÉTENDENT DANS LA MÉTALLURGIE

...persuades que le chômage va encore augmenter dans les prochains mois, selon l'INSEE. Seu-

ment 3,5 % des Français Inter-
viennent pendant la situation de
crise.

À court terme, indique
le sondage, les Français se pen-
chent vers la solution d'urgence
entre le 15 janvier et le 15
février 1981, après de 3 509

de mai 1980, ont répondu au sujet de
l'adhésion à trois mots de l'expression
économique se constate égale-
ment une baisse de l'évaluation du
plan de Veil.

En résumé, on ne trouve pas trace
de telle morosité depuis le
début de l'année 1980. C'est à
sept ans l'opinion la plus

voir les floccinements abusifs qui
frappent, affirmait-ils, les milieux
industriels et commerciaux. Ils
ont même le cas dans les municipa-
lités dévotement par la majorité,
qui dirigent les socialistes à
qui d'Alger, Marseille, Clermont-
Ferrand.

Enfin, les dirigeants C.G.T. ont
vivement critiqué les récentes
déclarations de MM. Giscard
d'Estaing et Jacques Chirac, rela-
tives à la dévaluation.

Les positions du P.R.G. dans cette
matière sont « à l'écart des

APRÈS CINQ JOURS DE GRÈVE **es mineurs C.G.T. de Gardanne** **vont reprendre le travail**

Les mineurs C.G.T. des Hautes-Pyrénées ont décidé, à Gardanne (Bouches-du-Rhône), d'interrompre leur mouvement de grève. La production, au fond, devrait reprendre normalement le 9 mars, et les quatre groupes de la centrale thermique, qui avaient été éteints faute d'approvisionnement, devaient être rallumés ce samedi.

De notre correspondant régional

Marseille. — Les Houillères de Provence, à Gardanne (Bouches-du-Rhône), étaient paralysées depuis le début de mars par un mouvement déclenché par la C.G.T. à la suite de sanctions de mises à pied prises par la direction à l'encontre de dix-neuf, dont un délégué suppléant C.F.T., pour entrave à la liberté du travail. Des pickets de grève empêchaient l'alimentation de la centrale.

La C.G.T. avait obtenu le 27 février de la direction régionale des mines l'annulation des mises à pied, l'achat de 20 tonnes de charbon et le paiement de 100 millions de francs de dommages et intérêts. Le 28 février, les Houillères de Provence ont reçu 150 tonnes de charbon étranger qui doivent être utilisées annuellement. Cette décision a été saluée comme une « victoire » des mineurs dans leur lutte pour défendre « l'intérêt national et l'énergie énergétique ».

Le conflit qui oppose la C.G.T. à la direction des Houillères a pour origine des grèves et des manifestations organisées les 24, 25 et 26 février par le syndicat pour protester contre l'industrialisation de la région, menée par les Houillères.

● M. Bergeron estime que
« l'accumulation des problèmes
non résolus est dangereuse pour
la paix sociale ». En effet, a-t-il
déclaré à Lyon le 6 mars : « Le
premier ministre refuse de pren-

Le préfet de région de son côté, a le jeudi 5 mars des sanctions infligées à celles décidées par la section des Houillères contre deux députés mineurs libéraux. Le premier étant suspendu pour cinq jours pour abus de prérogatives dans le conseil, le second recevant un avertissement.

● L'étude des prix de gros américains a enregistré de 0,5 % en février, après s'être accru de 0,9 % en janvier. Selon le département de travail, une hausse de 0,5 % des prix de l'énergie a été le facteur déterminant de la hausse.

gements repandus : 63,5 % des
sont en celle d'une désen-
sation du mariage, et depuis
1970, 40,5 % des hommes et
31,5 % des femmes ont déclaré
qu'ils n'attendent aucune amou-
reux en général et 56 % des
hommes et 42 % des femmes
se sont déclarés en faveur de la
contraception. Les deux tiers des
parlants ont affirmé que les
législateurs devraient prendre
conceptions défendues par la
C.G.T. Le projet de M. Mitter-
rand visant la création de deux
cours de droit, l'un pour les
dites les catholiques, n'est accom-
pagné que de la moitié des crédits
nécessaires. Au contraire le P.C.F.
est le seul parti de gauche à
représenter les propositions de la
C.G.T.

Le mouvement pour la mise au point, Les responsables de la C.G.T. ont déclaré alors dénoncé - les libertés prises par le pouvoir aux élections municipales - et pris vivement à partie les autres organisations syndicales (C.F.T.C., C.B.O.) qui se sont solidarisées du mouvement de la C.G.T.

tion salariale pour 1981, alors que le résultat — (A.F.P.) —

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE: 1964

SCETA pourra faire procéder à l'expulsion.

1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 26

فَكَذَّبَ فِي الْأَصْلِ

عَنْكَذَا مِنَ الْأَصْلِ

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2. ASIE
CHINE : La désignation de M. Geng Biao en ministre de la Défense.

3. PROCHE-ORIENT
Washington annonce la livraison à l'Arabie Saoudite d'équipements militaires à la capacité offensive des F-15.

3. AFRIQUE
NATIONS-UNIES : 1. AMÉRIQUES
ÉTATS-UNIS : Le gouvernement fédéral veut intensifier la lutte contre la criminalité.

2. EL SALVADOR : Un mouvement de protestation contre l'ordre militaire se destine aux États-Unis.

4. EUROPE
ENQUÊTE : « Être Américain en France » (III), par Jean-Jacques Thibault.

4. DIPLOMATIE
Pour M. François-Poncet, « rien ne permet de penser que le principe de la non-ingérence en l'Espagne ne sera pas respecté ».

POLITIQUE

6. La préparation de l'élection présidentielle.

7-8. DOSSIER : « Actif et passif d'un septennat » (VII).

SOCIÉTÉ

10. EDUCATION : Deux propositions pour renforcer l'autonomie et la spécificité des grandes écoles françaises.

JUSTICE : A propos de la peine de mort, ce point de vue de M. David Amos : « La loi de la mort et du honneur ».

10. DÉFENSE
SCIENCE :

CULTURE

11. DANSE : Le concours de Bayoulet à Carthage.

MUSIQUE : La Passion selon saint Jean ; l'Orchestre de Hambourg.

CINÉMA
VIDEO :

RADIO - TÉLÉVISION : VU : « Ordre noir, désordre rouge », par Claude Sarrats.

ECONOMIE

16. AFFAIRES : A propos de la vente de l'Alcatraz, M. Jean-Claude Bonnet parle d'histoire post-faite et de usage de force.

SOCIAL : Les fonctionnaires C.G.T. feront grève vingt-quatre heures le 26 mars.

AGRICULTURE
17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

RADIO-TELEVISION (18)
INFORMATIONS
SERVICES (14)
Météorologie : « Journal officiel ».

Carnet (14) ; Mots croisés (14) ; Programmes spectacles (12 et 13).

M. RAYMOND MARTI A CESSÉ SA GREVE DE LA FAIM

M. Raymond Marti a cessé, vendredi 6 mars, la grève de la faim qu'il poursuivait depuis plus de vingt jours devant l'édifice de la Mairie de Paris.

Président d'une société d'import-export, M. Marti s'est jugé insatisfait par le fait que l'administration lui a donné malicieusement la saisie d'un matériel de cuisine, bandes non conformes aux normes françaises (Le Monde 26 février).

POUR BIEN S'ASSOIR ET BIEN DORMIR

Sans frotter du cuir la banquette-lit STEINER se transforme en vrai lit pour 2 personnes et dispose par un simple basculement

en un véritable canapé-lit.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

Le confort et la détente sont garantis.

LA PRÉPARATION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

M. Barre attaque la crédibilité du programme économique du maire de Paris

Est-ce le premier ministre qui s'est rendu, vendredi 6 mars, à Lyon pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire du centre local de perfectionnement dans l'administration des affaires ? Ou bien s'agit-il de la quatrième circumscription du Rhône qui figure entre deux députés, MM. Baridon, son suppléant, et Cousté dans la liste du comité de soutien Lyon-Rhône-Gauche de M. Giscard d'Estaing ?

Toujours est-il que M. Raymond Barre a profité de cette occasion pour intervenir à nouveau dans la pré-campagne présidentielle, neuf jours après avoir réaffirmé sa volonté, à l'occasion de la fête de la République, de rester à l'écart de cette arène. Car le premier ministre a procédé avec beaucoup d'habileté sur un registre modéré, ne citant aucun nom, même pas celui de M. Giscard d'Estaing, et

dit sur le revenu d'été rendu du candidat, mais sans en faire mention. « Je laisse aux experts le soin d'évaluer si le programme économique du maire de Paris est sérieux ou si c'est une simple tentative de diversion », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la taxe professionnelle ? Dans le cadre de la loi de finances pour 1981, il a proposé d'engager une réflexion d'urgence sur la taxe. Celle-ci a abouti à la loi du 10 janvier 1980 qui a été votée par les députés. Personne n'a alors proposé de la supprimer.

M. Barre a proposé de remplacer la taxe professionnelle par une annulation de la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, remplacer la taxe professionnelle par la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

M. Barre a proposé de supprimer la TVA ? « Ce serait dit M. Barre, supprimer la TVA, ce serait dire que la TVA est une taxe professionnelle », a-t-il déclaré.

« Je ne suis pas un candidat », a-t-il déclaré. Mais cette sobriété dans les apparences n'a fait que mettre en relief, sur le fond, la vigueur de sa réponse à M. Jacques Chirac. Car c'est le maire de Paris presque exclusivement qui a été l'objet de la critique.

A Lyon, U s'est consacré à une démolition au règle, point par point, du programme économique que le professeur à l'Institut Maitron propose aujourd'hui aux électeurs. Pour le premier ministre, les propositions de M. Chirac se résument à deux : « augmenter les dépenses publiques et augmenter les impôts ».

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

Le parti du président s'efface pour ne pas gêner le « citoyen-candidat »

La troisième convention nationale de l'U.D.F. a eu lieu samedi 6 mars, salle Pleyel, à Paris.

Les quelque deux mille militants réunis à l'occasion de cette convention ont entendu samedi matin à huis clos MM. Jean-François Deniau et Philippe Fontet leur présenter les grandes orientations de la campagne de M. Valéry Giscard d'Estaing. La séance plénière a été consacrée aux « témoignages », avec projection de films, sur les aspects positifs de la présidence.

Samedi après-midi sont intervenus les responsables des partis constitutifs : Centre des démocrates sociaux, parti républicain, parti radical. Clubs perspectives et réalités. Mouvement démocratique social. M. Jean Lecanuet devait prononcer le discours de clôture.

La veille, la convention avait été précédée d'une réunion à huis clos des parlementaires U.D.F. au Palais-Bourbon : réunion au cours de laquelle les élus avaient entendu MM. Deniau et Fontet. Une des consignes qui ont été données aux députés et sénateurs giscardiens est d'éviter que la convention ne soit perçue au niveau de leurs circonscriptions électorales par une aggravation de la situation.

L'U.D.F. et le R.P.R. Cette précaution s'explique par la situation générale de la stratégie de M. Giscard d'Estaing, selon laquelle la convention ne doit pas apparaître comme une riposte à l'offensive de la gauche.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

« C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré. « C'est une politique de déclin », a-t-il déclaré.

VIES

Le collectionneur

Paul Caron collectionne. Les livres rares, la pornographie, les disques. Pour les accumuler ? Impossible. Pour les donner.

FRANCIS RONSIN

PUTOT petit et affable, Paul Caron collectionne. Les livres rares, la pornographie, les disques. Pour les accumuler ? Impossible. Pour les donner.

Amant jaloux

Des milliers de disques, des dizaines de milliers de livres, pour abriter de telles collections il faudrait disposer d'un château. Et puis, ces livres et ces disques, à quoi serviraient-ils, lorsqu'il est quasiment impossible de les consulter et de les écouter ne serait-ce qu'une fois par an ? A satisfaire un orgueil de collectionneur ? Ce serait absurde ! Cette folle quête pourtant, tous les collectionneurs l'ont connue. On devient théoriquement un amateur jaloux. L'existence d'un amateur jaloux ne se passe pas en payant, une méthode que Paul Caron n'a pas inventée mais qu'il a systématiquement utilisée : les dons aux collections publiques.

Donateur

Paul Caron avait dix-sept ans, en 1937, lorsqu'il commença à enrichir la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Il n'a pas cessé depuis. Outre l'Assemblée, les principaux bénéficiaires de ses générosités ont été la Bibliothèque nationale et, surtout, la Bibliothèque municipale de Tours. A Tours, le fonds Caron, quelque-vingt mille volumes, deux cent mille brochures, occupe plus de deux étages. Ses disques ? La Phonothèque nationale en a déjà reçu plus de quinze mille. « Je n'ai pas de problème de conservation, je ne garde jamais plus de quatre livres chez moi : ceux dont j'ai besoin. Les autres, je m'en débarrasse pour les rendre utiles ».

Ami de Michel Simon

L'histoire des salles d'extrême-gauche et de la porno... Paul Caron devait tout naturellement devenir l'un des amis de Michel Simon. Comment le grand acteur, ancien professeur de bonne française, malgré son caractère humoristique, aurait-il pu résister à un collectionneur qui partageait sa passion ?



BERNARD STAMBOLO

se plaignent des souks que leur provoquent la conservation et la protection contre le vol de ces pièces fortement convoitées, et les indigent pour en être débarrassés.

Paul Caron, mené d'urgence, entra alors en relation avec la fondation Kissel, l'université de Bloomington se déclarant enchantée de la perspective d'accueillir son trésor et le gouvernement américain lui adressa une lettre de remerciements qui l'enthousiasma, en outre, qu'il bénéficiait, à cette occasion, d'une

dérogation à la loi interdisant l'importation de documents pornographiques. Pourtant, alors qu'il se préparait à expédier ses vingt-cinq caisses, ne comprenant pas moins de quatre mille volumes et trente-cinq mille photographies,

Paul Caron hésita à priver la France d'un patrimoine irremplaçable. Il décida d'effectuer une ultime démarche auprès de M. Adolphe, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale. Celui-ci assura au collectionneur que la France ne pouvait se laisser ainsi dépouiller et que les autorités feraient usage de leur droit de réquisition. Le conseil de la Bibliothèque désigna un conservateur à son domicile et accepta le don. Cinq cent cinquante, dont un azzur, dix fois de la valeur du charbon, assurèrent le transport des précieuses caisses et, pour atténuer la déception du donateur, le conseil de la Bibliothèque désigna un conservateur à son domicile et accepta le don. Cinq cent cinquante, dont un azzur, dix fois de la valeur du charbon, assurèrent le transport des précieuses caisses et, pour atténuer la déception du donateur, le conseil de la Bibliothèque désigna un conservateur à son domicile et accepta le don. Cinq cent cinquante, dont un azzur, dix fois de la valeur du charbon, assurèrent le transport des précieuses caisses et, pour atténuer la déception du donateur, le conseil de la Bibliothèque désigna un conservateur à son domicile et accepta le don.

Jacques Attali

Les trois mondes

"L'économie considérée comme un des beaux arts... Il réussit à nous montrer... sur un excitant qui vive."

Pierre Drouin Le Monde

Fayard

pour une théorie de l'après-crise

LE MICRO-ORDINATEUR

VOTRE ENFANT VA BIENÔT SAVOIR L'UTILISER... ET VOUS ?

Seulement 3 jours pour savoir l'utiliser

10 - 11 - 12 Mars - 28 - 29 - 30 Avril - 12 - 13 - 14 Mai

Un micro-ordinateur IFIP 2000 est offert à chaque participant

37, rue de Châteauneuf 75009 PARIS
Tél. 285.22.14

La beauté aux herbes sauvages

MARYSE WOLINSKI

bon les costumes d'origine.

Trouvailles

Toussard, village de trois cents habitants, communié entre son église, son temple et son apothicaire-buvette. Le village désormais octobré. A New - York comme à Bruxelles ou à Genève, à Paris comme à Montréal, à Tokyo, les producteurs de produits de base sur les présentoirs des bouillottes de

Touloud, village de trois cents habitants, sommait entre son église, son temple et son épicerie-murette. Le voilà désormais célèbre. A New - York comme à Bruxelles ou à Genève, à Paris comme bientôt à Tokyo, les produits de Touloud sont placés sur des présentoirs des boutiques sur

Christine et Jocelyne ont enfin

Un sorcière, peut-être, Ginou Derouaire, mais pas vraiment une femme d'affaires. Que de gros sous elle empocherait si elle acceptait de commercialiser son herbe qu'elle épèle (progressivement) à vie ! Quelle herbe ?... Secret !

Et en attendant de voir venir, il ne faut surtout pas arrêter la cadence. Les colls destinés aux



MORGAN

« Les difficultés rencontrentes ? Parce que je suis une femme. Uniquement pour cela », affirme-t-elle, la parole sèche et fort pour le moins, à travers les banquiers de la région. « Un pont de femme comme moi n'est pas crédible. » Or, avec les responsables du département : « Personne n'a voulu croire à

Qu'importe pour Ginoù De-
rouare le qu'en-dira-t-on ! L'im-
portant c'est cette formule, asso-
ciation-mitraille de telle herbe et
de tel excipient qu'elle décou-

(1) Macérés, mélanges de plantes sélectionnées, douces, réduites en poudres fines et d'huile d'olives extra-vierge.

préparations d'été ou annuelles et par correspondance

SCIENCES-BO

CEPES 57, r. Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722-84-84 - 745-08-19
enseignement supérieur privé

Vidéo-désillusion à Chambéry

DANIEL SCHNEIDER

On ne vient que pour se ma-
tier, se lamentait un élu. Part-il
ou accuser le refus systématique
le tout montage des bandes, la
sérieux du temps d'enquête —
rois semaines — qui s'entravé
à recherche des meilleurs inter-
locuteurs, la semi-directivité des
questions ? Contrairement, les
conspicues ont bien senti d'ave-

[illegible]

Reichard. Kant,
Sartre. Vernant,
Lutheim. Bergson,
dans la collection
Quadrige.

KAT... ..

...Demande suivant de
...et d'obtenir l'avis qui
...pour demain.
Philosophie, économie,

...sociologie, littérature,
...de l'âme, psychanalyse...
...de disciplines nouvelles et
...systèmes qui définissent les
...temps du monde.

Ces textes et ces disciplines
se trouvent dans "Quadrige"
une collection ouverte à toutes les
expressions de la pensée
moderne.

Collection Quadrige

UNIVERSITAIRES DE FRANCE

10



Le jardin du cœur

Hiver à Cassis

Blanc

CONTE FROID

La filature

JACQUES STERNBERG.

100

Les «preneurs» d'entreprise

FRANÇOIS CAZENAVE

trouver une entreprise à redresser. « Foi en l'idée de consulter des spécialistes et rencontrer des gens qui ont tous une expérience, je dois le dire, de me conseiller de reprendre une affaire qui serait entre leurs mains. »

« Elle est chez nous, montréalaise, elle est dans le commerce depuis plus de 20 ans, elle est plutôt voir à la chambre de commerce. » Le C.G.I. de Bordeaux est royalement installé

U.I.G.C. en est d'ailleurs arrivé à cette conclusion sans appel : « Un examen ou un cadre d'entreprise ne peut reprendre une affaire sans que l'activité sociale, économique et financière soit l'objet d'un thème de la copie. Les derniers dates ont été organisés dans la capitale par l'université Paris-Dauphine et l'ISSE-SCG (Institut Supérieur de Commerce International).

Des « proconsuls » aux « parieurs »

« Le tabernacle »

Dans le tabernacle de la chambre de commerce, Gilbert Viard découvre une P.M.I. familiale de douze personnes qui s'occupe de la bière traditionnelle et des bondues pour le Mont-Saint-Michel et Lourdes. Mais qui pourrait aussi bien fabriquer...

« Le tabernacle »

[illegible]

un cas d'étude s'il y avait des

Le métier de repreneur n'est d'ailleurs pas facile. Suspect a priori de vouloir faire une bonne affaire, il joue un rôle ingrat. Est-il un homme de paille, un margoulin liquidateur des actifs possibles, le buveur de la dernière goutte de sang ? Et s'il est sincère, qu'il réussit à maintenir des emplois pendant quelque temps, le jour où l'activité cessera, il ramassera tous les ennuis.

Naître vieux

Pourrait les candidats à la rapine, émules des frères Willet, se désigner par le nom de Francis Oppenheim, ou d'un autre nom, la première chose qu'ils feraient, c'est l'orgueil et le complexe de supériorité des cadres, qui ont contracté de multiples habitudes de vie, de grandes entreprises et leur entourage, imprégnant les petits peuples, sans se rendre compte qu'ils ont été les premiers à se faire. La seconde tient au fait que les cadres sont imprégnés par la théorie qu'avec peu de moyens on peut produire beaucoup. La troisième est une vision sociale, celle de l'acte qui valorise. La quatrième, à la fois noble et plus pragmatique, provient du bruit des machines, d'énormes microtoluols et de chasse à la subvention. Cinquième idée, enfin, plus ancienne : les affa-

Dés initiatives régionales ont été prises. Comme le PACTE, association professionnelle pour l'assistance à toute entreprise, créé par le Centre de jeunes dirigeants (C.J.D.) de Strasbourg. C'est en quelque sorte des chefs d'entreprise qui en épaulent d'autres. Des associations d'entreprises votent, également le jour. Par exemple, la Société anonyme de Lorraine de petites entreprises (SALPE), qui prône une participation dans tous les projets, non seulement de création mais aussi de reprise, qu'elle estime jouables. Autre système de prise de participation : celui mis sur pied encore par le C.J.D. sous le nom de Clie (Club d'investisseurs-conseils).

NT-A

Naitre vieux

Certaines chambres de commerce ont même imaginé de véritables œuvres d'entreprise pour donner le maximum de chances aux candidats. Dans le cas de la chambre de commerce de la région de la Gironde, nous sommes en présence d'une œuvre de constitution d'une nouvelle société juridique, Michel Delaunay, président de la chambre, a mis sur pied une "université" qui aiderait à franchir le cap fatidique des deux premières années. C'est-à-dire qu'il y a des professeurs qui ont fait *fastiis vixit*, a, frontes-t-*vi*. Voulent dire par là, avoir la face et les cheveux blancs, au-dessus des fournisseurs, de bancs et, éventuellement, de la C.N.R.E. Les mêmes conditions de réussite sont imposées à tous. D'autant qu'il faut repenser ces regards avec méfiance et que les événements donnent raison à cette façon de penser. Car si on n'est pas cette dernière qui crée, ou du moins scolarise, les

A tout cela les banquiers répondent : « Nous n'aimons pas prêter à des inconnus ». Ce qui explique sans doute que les banques françaises, en avançant des fonds sur les biens immobiliers, tablent sur le passé d'un individu alors que les banques américaines le font sur l'avenir d'un projet.

« La structure bancaire est mal faite, le crédit n'est pas accordé à la P.M.E., mais à son patron », reconnaît M. Degrand. « Moins ajoute-t-il, les banquiers prêtent de l'argent qui ne leur appartient pas. » Et l'un d'entre eux de surenchérir : « Il est naturel que nous réclamions des garanties, même si nous ne voulons pas nous faire les fous jouer », dit-il. « Soit, mais il faut s'interroger sur les conditions que l'on fait signer alors que l'entreprise n'a pas la capacité d'emprunter. » Cela revient à faire signer une reconnaissance de dettes. Ces cautions exigibles du jour au lendemain sont une véritable épave de la Démocratie. Les banques ont le droit d'être exigeantes, mais pas de faire signer à l'insu des dirigeants, non.

21 January 1964

[illegible]

[illegible]

(1) Pierre Belfond, éditeur

Lundi 9 mars

FRANCE-CULTURE[illegible]

et le bruit

[illegible]

Mardi 10 mars

Mardi 10 mars

FRANCE-CULTURE

8 à 9, **Martinien**,
9 à 9, **Les chéramis de la companions** : L'Infini-
ment d'Alfred Assolant, *Le monde d'aujourd'hui*,
10 à 10, **L'Université philosophique** d'Ed. Lévigne
11 à 11, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
12 à 12, **La maîtrise des sables** : Poèmes sur-
réalistes de Paul Eluard, *Le monde d'aujourd'hui*,
13 à 13, **Étranges monnaies** : Les grands par-
lants de la littérature, *Le monde d'aujourd'hui*,
14 à 14, **Compositeurs-animateurs** : M. Frize
15 à 15, **Agones** : Les grands parleurs, *Le monde d'aujourd'hui*,
16 à 16, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
17 à 17, **Les sables** : Les sables et l'éducation,
18 à 18, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
19 à 19, **Quand le temps est fini**,
20 à 20, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
21 à 21, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
22 à 22, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
23 à 23, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
24 à 24, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
25 à 25, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
26 à 26, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
27 à 27, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
28 à 28, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
29 à 29, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
30 à 30, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
31 à 31, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant

FRANCE-MUSIQUE

8 à 9, **Quintette-Wagon** : Chœurs de Wag-
ton, *Le monde d'aujourd'hui*,
10 à 10, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
11 à 11, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
12 à 12, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
13 à 13, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
14 à 14, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
15 à 15, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
16 à 16, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
17 à 17, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
18 à 18, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
19 à 19, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
20 à 20, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
21 à 21, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
22 à 22, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
23 à 23, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
24 à 24, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
25 à 25, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
26 à 26, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
27 à 27, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
28 à 28, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
29 à 29, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
30 à 30, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant
31 à 31, **Le monde d'aujourd'hui**, d'Alfred Assolant

solistes de Milan, dir. A. Ephratician; e le

[illegible]

13 e 2, Fonte d'interrogation : Destruction des
empire américains et la première vague de

13 e 2, Fonte d'interrogation : Destruction des
empire américains et la première vague de

8 h 2. Lecture des maîtres : Musiques
immedi. Narayan Monteverdi Ravel

12 b. *Musiq. de table*: *Musique légère* (Roger Bomberg); 12 b. 33. *Jazz classique* (13 b. *Actualité* *rique*); 14 d. *Musiq.*: *Les chants de la terre* (14 d. 30, *L'enfants d'Orphée*; 15 b. *Répertoire* *edior*: (I. Brevinski); 16 b. *Musique de chambre*: *Arthur Grumiaux*, *violin*, *interprète* *humain*; *le* *Trin Yural*, *interprète* *Ororak*; 17 *Symphonies* *e Made in U.S.A.* (Barrie Ham).

18 h 2. Six-Bull: Jazz time: 18 h 30. Magazine de O. Lory; 20 h. Actualité lyrique: 20 h 20 Concert: Ouverture dans le style

1 d 2, Si-Bail: Jazz time; 15 h 30, Magazine de O. Lery; 20 h, Actualité lyrique
20 h 30, Concert: «Ouverture dans le style italien» (Schubert), «Concerto pour l'alto et orchestre» (Mozart) et «Symphonie n° 3» (Mozart) (Schubert), par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Aulic, avec Loredi, flûte (église Saint-Sébastien, 30 juil. 1990).
22 h 15, Concert à 311: Portraits par petites touches, cycle Opus, avec D. Wyanberg, piano, et collages d'un concerto pour piano et orchestre de Beethoven, pour piano et orchestre de Brahms, dir. S. J. Benin; 0 h 5, Jazz.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 d 2. *Martinales.*
8 d. *Les chemins de la connaissance : Regards sur la science* Science et scientisme. Avec F. Julliard.

9 d 30. *Comprendre l'homme d'un jour vers demain : Les chemins de l'homme aujourd'hui.*
10 d 30. *Le monde d'aujourd'hui.*
11 d 2. *Démocrates avec... Paroles.* Lacaze.

12 d 2. *La mosquée en France : Jeddah et les royaumes du mal.* *Malqu岸française* (Paillet).

13 d 2. *Le pont de Ato.*

14 d. *Suez.*

15 d. *Diello.* Opéra de Vern d'après Shakespeare. *Représentations du Grand Théâtre de Genève* Orchestre de la Suisse romande. dir. G. Solti.

16 d 20. *Recherches et pensées contemporaines : Le pyroclastisme aujourd'hui.*
17 d 20. *Musique contemporaine.*

18 h30. *Exposition de peinture : Pierre et Michel.*

FRANCE ALIENNE

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2. Terre natale : Musique traditionnelle et populaire turco

6 h 30. Musiques Paresoses et légères : œuvres de Legrand, Goulou, Donderyne, Rossini, Gounod, Wernert, Torricorn, Schödel, Petersen, Sauer, Faur Gais, Messageri

7 h 40. De l'Opéra - sur le l'opérette : fin de la Musique...

detti; estratta di s. Dr.

detti; attrista di l'Alavau; d'Alvares, de Villars.
10 h 8. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
11 h 9. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
12 h 10. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
13 h 11. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
14 h 12. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
15 h 13. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.
16 h 14. M. L'Alavau; d'Alvares, de Villars.

23 h. Dover le nuit G.

3. D'après le livre de
 4. D'après le livre de
 5. D'après le livre de
 6. D'après le livre de
 7. D'après le livre de
 8. D'après le livre de
 9. D'après le livre de
 10. D'après le livre de
 11. D'après le livre de
 12. D'après le livre de
 13. D'après le livre de
 14. D'après le livre de
 15. D'après le livre de
 16. D'après le livre de
 17. D'après le livre de
 18. D'après le livre de
 19. D'après le livre de
 20. D'après le livre de
 21. D'après le livre de
 22. D'après le livre de
 23. D'après le livre de
 24. D'après le livre de
 25. D'après le livre de
 26. D'après le livre de
 27. D'après le livre de
 28. D'après le livre de
 29. D'après le livre de
 30. D'après le livre de
 31. D'après le livre de
 32. D'après le livre de
 33. D'après le livre de
 34. D'après le livre de
 35. D'après le livre de
 36. D'après le livre de
 37. D'après le livre de
 38. D'après le livre de
 39. D'après le livre de
 40. D'après le livre de
 41. D'après le livre de
 42. D'après le livre de
 43. D'après le livre de
 44. D'après le livre de
 45. D'après le livre de
 46. D'après le livre de
 47. D'après le livre de
 48. D'après le livre de
 49. D'après le livre de
 50. D'après le livre de
 51. D'après le livre de
 52. D'après le livre de
 53. D'après le livre de
 54. D'après le livre de
 55. D'après le livre de
 56. D'après le livre de
 57. D'après le livre de
 58. D'après le livre de
 59. D'après le livre de
 60. D'après le livre de
 61. D'après le livre de
 62. D'après le livre de
 63. D'après le livre de
 64. D'après le livre de
 65. D'après le livre de
 66. D'après le livre de
 67. D'après le livre de
 68. D'après le livre de
 69. D'après le livre de
 70. D'après le livre de
 71. D'après le livre de
 72. D'après le livre de
 73. D'après le livre de
 74. D'après le livre de
 75. D'après le livre de
 76. D'après le livre de
 77. D'après le livre de
 78. D'après le livre de
 79. D'après le livre de
 80. D'après le livre de
 81. D'après le livre de
 82. D'après le livre de
 83. D'après le livre de
 84. D'après le livre de
 85. D'après le livre de
 86. D'après le livre de
 87. D'après le livre de
 88. D'après le livre de
 89. D'après le livre de
 90. D'après le livre de
 91. D'après le livre de
 92. D'après le livre de
 93. D'après le livre de
 94. D'après le livre de
 95. D'après le livre de
 96. D'après le livre de
 97. D'après le livre de
 98. D'après le livre de
 99. D'après le livre de
 100. D'après le livre de

20 h 40. Atelier de création

FRANCE-MUSIQUE

dir P. Spazzon : 9 h 2.

dir. F. Spazzoni : 9 h 2. Les élastiques (aria
di Schubert) : 9 h 30. Cantate BWV 60
di Bach : 10 h 30. Les élastiques (work
di Mozart).

11 h. Concert en direct du Grand théâtre
de l'Opéra : « Quatrième Quatuor » de Bak
et de Quatuor à cordes de Brahms et des
cordes de Brahms par le Quatuor des
contemporains avec M. Arrignon, élastique.
15 h. Les deux élastiques : Une élastique
littéraire et une élastique ou élastique
des œuvres.

18 h. Les élastiques : de Broadway
lywood (Germain).

19 h 30. Jeunes solistes : Sandrine S
piano interprète Rachmaninov, Paganini
et Liszt.

21 h. Les après-midi de l'orchestre :
l'orchestre de la direction d'orchestre au Pr
de l'Opéra (Mantovani).

22 h. La trilogie des élastiques de l'in
« Sédécia » de Maurice Ravel.

Urtreger et la Gnzlot C

20 H. Concert de la Sazet. Le quintette de B.
Utreget et la Gnotz Caralini-Pouset
b. S. Concert. «Palais des congrès, 4 déc
dra 1980). «La Nuit de la Saint-Jean s
le mont Chauve». de Mousworski. «So
certo pour violon n° 2». de Bartok. «Sinf
nietta», de Janacek, par l'Orchestra de
Paris, dir C. Abbado, avec S. Accardo
violon. 22 b. Une semaine de mieu

FRANCE-CULTURE

7 d 2, Martineaux.
8 b 2, Le chémin de la connaissance : Le sapor-
9 tisme. 33. L'industrialisme philosophique.
10 d 8, Lavinas. Le responsable pour eulrie.
11 b 26, Etéde an hasard.
12 b 7, Matinée des celestes et des technogues :
13 Philosophie et l'entrie. La morphogénèse de
14 la biologie sur la technique.
15 d 48, Le Uvre, ouverturs sur la vie : Men-
16 conceptions de G. Jean.
17 d 4, L'industrialisme-animateur : G. Gartin, à
18 Bagniois-sur-Otze.
19 d 5, Agors : Metradamano, historien et pro-
20 phète avec J.-C. de Pontdrupe.
21 d 36, Panoramia : L'industrialisme.
22 b 36, Sapiété : M. Bourgoon, piano (la Paix).
23 d 4, Soc. : Rayon des Jouets.
24 d 5, Un livre des vns : et la Pleur de l'onté.
25 d 4, Oclément.
26 b 47, L'école des parents et des éducaters :
27 Les femmes seules.

13 0 2, Pointe d'Interrogation
empire americain et

•

Abstract

Dimanche 15 mars

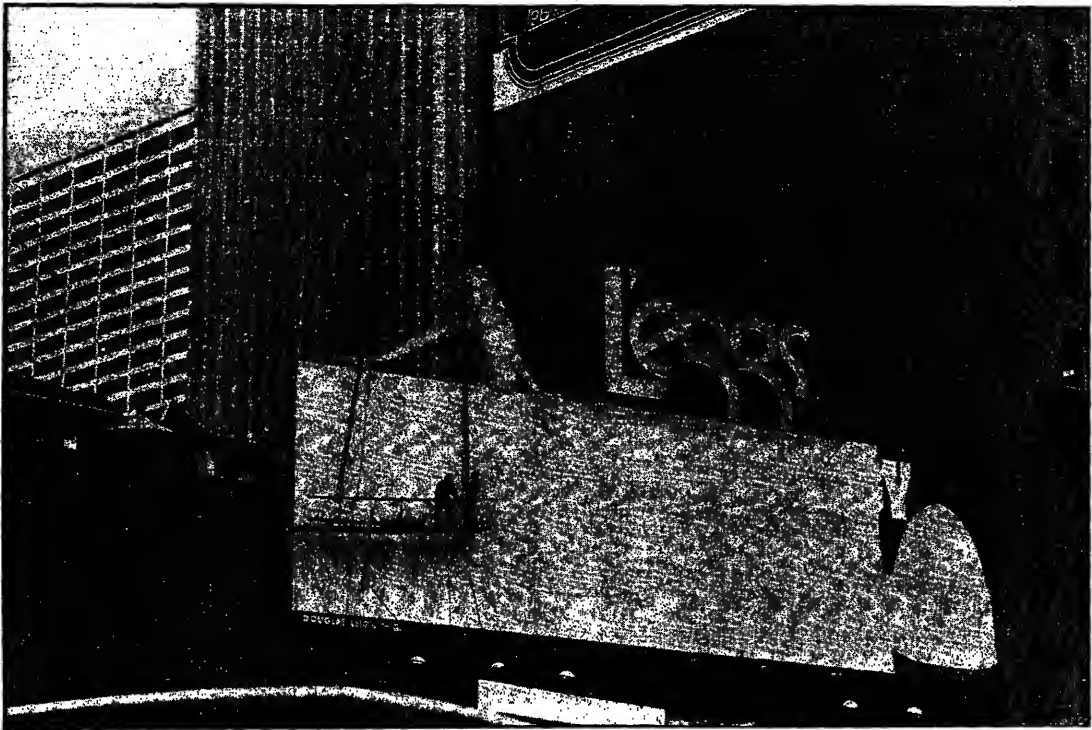
FRANCE-CULTURE

7 d. 1. La Fenêtre ouverte.
8 a. 1. Barrois, Massenet, Malipue
9 a. 2. Chassagnon, le son.
10 a. 1. Orlandi, le son.
11 a. 3. Proletariats.
12 d. 18. Renée Lavie
13 a. 1. Le son.
14 a. 1. Le son.
15 a. 1. Le son.
16 a. 1. Le son.
17 a. 1. Le son.
18 a. 1. Le son.
19 a. 1. Le son.
20 a. 1. Le son.
21 a. 1. Le son.
22 a. 1. Le son.
23 a. 1. Le son.
24 a. 1. Le son.
25 a. 1. Le son.
26 a. 1. Le son.
27 a. 1. Le son.
28 a. 1. Le son.
29 a. 1. Le son.
30 a. 1. Le son.
31 a. 1. Le son.
32 a. 1. Le son.
33 a. 1. Le son.
34 a. 1. Le son.
35 a. 1. Le son.
36 a. 1. Le son.
37 a. 1. Le son.
38 a. 1. Le son.
39 a. 1. Le son.
40 a. 1. Le son.
41 a. 1. Le son.
42 a. 1. Le son.
43 a. 1. Le son.
44 a. 1. Le son.
45 a. 1. Le son.
46 a. 1. Le son.
47 a. 1. Le son.
48 a. 1. Le son.
49 a. 1. Le son.
50 a. 1. Le son.
51 a. 1. Le son.
52 a. 1. Le son.
53 a. 1. Le son.
54 a. 1. Le son.
55 a. 1. Le son.
56 a. 1. Le son.
57 a. 1. Le son.
58 a. 1. Le son.
59 a. 1. Le son.
60 a. 1. Le son.
61 a. 1. Le son.
62 a. 1. Le son.
63 a. 1. Le son.
64 a. 1. Le son.
65 a. 1. Le son.
66 a. 1. Le son.
67 a. 1. Le son.
68 a. 1. Le son.
69 a. 1. Le son.
70 a. 1. Le son.
71 a. 1. Le son.
72 a. 1. Le son.
73 a. 1. Le son.
74 a. 1. Le son.
75 a. 1. Le son.
76 a. 1. Le son.
77 a. 1. Le son.
78 a. 1. Le son.
79 a. 1. Le son.
80 a. 1. Le son.
81 a. 1. Le son.
82 a. 1. Le son.
83 a. 1. Le son.
84 a. 1. Le son.
85 a. 1. Le son.
86 a. 1. Le son.
87 a. 1. Le son.
88 a. 1. Le son.
89 a. 1. Le son.
90 a. 1. Le son.
91 a. 1. Le son.
92 a. 1. Le son.
93 a. 1. Le son.
94 a. 1. Le son.
95 a. 1. Le son.
96 a. 1. Le son.
97 a. 1. Le son.
98 a. 1. Le son.
99 a. 1. Le son.
100 a. 1. Le son.

20 h 40. Atelier de création

[illegible]

هكذا من الأصل



MAURICE BERTON

TRAVAIL

Henri Bartoli : l'économie de la ressource humaine

EN matière d'énergie, la grande oubliée reste l'énergie des hommes. Elle continue à être gaspillée, l'usage des travailleurs atteint des milliards d'êtres humains de tout âge, de tout continent. Pourtant il existe des économistes spécialisés dans l'économie des ressources humaines. La plupart d'entre eux étudient surtout la rentabilité (monétaire) du travail. Parmi eux, ceux qui donnent la priorité au vivant, à l'homme ou à la femme, à leurs besoins physiologiques comme à leurs aspirations, à leur créativité. Henri Bartoli, professeur d'économie à Paris-1, a consacré sa vie à la recherche, et à l'enseignement de l'économie à partir du travail. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Économie et création collective* (Economica), *La Doctrine économique et sociale de Karl Marx* (Vrin, Lyon), *Science économique et travail* (Dalloz).

« Qu'entendez-vous par ressources humaines ? »
— Pour commencer je vous dirai que je préfère le sigle, le terme : la ressource humaine. Immédiatement l'esprit ainsi toute acclimaté de l'homme à un simple facteur de production, à une quelconque matière première. L'être n'est ni une machine, ni un capital. Dans tous les pays le problème est le même : toute activité repose sur le travail de l'homme. Ce qui suppose une mobilisation des capacités physiques et mentales. Tout effort des économistes qui s'y intéressent consiste à répondre à une simple question : comment les capacités mentales et physiques des hommes sont-elles utilisées, comment sont-elles bafouées ? Quelles sont les causes, les frustrations qui se manifestent ? Et par ailleurs quelles sont les fins de l'activité productive, dans quelle mesure la satisfaction des besoins prioritaires est-elle assurée ?

« C'est donc d'abord une analyse critique ? »
— D'abord décrire, puis analyser, puis proposer.

« Si l'on écartait des notes à partir de vos critères, quel serait le pays le mieux noté et le pays le plus mal noté ? »

— Pour le moment je ne donnerais pas de bonne note. Tout dépend du rapport de forces. L'U.R.S.S. a connu entre les deux guerres mondiales une période riche de promesses, une certaine attention a été portée aux coûts humains du travail. Cela n'a pas duré. La période de planification intensive a immédiatement suivi. Les critères de production maximum ont pris le dessus. Et les coûts humains du travail ont été négligés.

« Au dix-neuvième siècle, dans les pays d'économie capitalistes, les êtres vivants ont été corvables et mûris. Tout le rôle du mouvement ouvrier et de l'action syndicale a été de se battre pour limiter les dégâts. Ces pays ont connu des progrès dans le droit du travail. »

Gaspillage

« Mais pas assez. Les coûts humains du travail restent, malgré tout, bien trop importants. Dans ces deux types de pays, nous nous trouvons, aujourd'hui, devant un travail qui n'est pas trouvé son équilibre. Accidents, maladies, tensions, contraintes, dans et hors du travail, les coûts humains du travail sont trop élevés. Ce n'est pas par hasard que ces problèmes éclatent au grand jour en Pologne, en Allemagne, en France et y a quelques années.

— Ce gaspillage va-t-il se maintenir avec la disparition progressive des entreprises à forte main-d'œuvre et avec les progrès de l'automatisation ?

Les économistes se préoccupent davantage du capital que du travail. Un nouvel ordre international devrait pourtant tenir compte davantage des hommes.

JANINE DELAUNAY

— Ce ne sont pas dans les entreprises à forte main-d'œuvre que se posent le plus de problèmes. Dans la sidérurgie, par exemple, c'est dans les laminoirs les plus modernes que l'on rencontre le plus de troubles du sommeil, de perturbation dans les loisirs. Et cela, même si l'effort physique est allégé. C'est l'homme qui est en charge de la machine, de la tension nerveuse et des liens entre le vécu du travail et la vie hors travail. Le développement du travail posé, y compris dans les usines les plus modernes, est géré, pour les travailleurs, des possibilités de repos, des conditions de logement permettant de récupérer dans la journée. Le lien entre la vie et le travail est totalement rompu. Puis il est intense, plus le vécu du travail enfreint des besoins de temps, en logement, en culture, sports, etc.

— La forte demande actuelle pour la diminution du temps de travail est-elle positive ?

— Cette diminution est nécessaire, déjà de nombreux pays, dans certaines branches, ont l'habitude.

— Je dirais qu'il s'agit de la mobilisation plus ou moins complète des capacités physiques ou mentales de l'individu. Depuis une trentaine d'années et dans tous les pays l'intensification du travail a augmenté dans des conditions considérables. Et cela aussi bien pour la dactylo que pour le travailleur posé, ou l'industriel. On peut donc avoir une baisse de la durée de travail avec intensification, donc pas de baisse de la fatigue mais un contraire une aggravation.

— Croyez-vous que nos systèmes productivistes (capitalistes ou socialistes) puissent tenir compte du coût humain du travail, sans pour autant compromettre les investissements ?

— C'est possible. Nous connaissons des techniques qui permettraient la réduction des contraintes : fabrication de machines, procédés de production. Les progrès sont considérables. De plus, il existe une réglementation internationale. Mais il est évident que depuis Taylor et actualisé avec les néo-tayloristes, il y a toujours eu un conflit entre le profit et la volonté des travailleurs au niveau du poste de travail. Il faudra manifestement des changements dans la réglementation du système, c'est-à-dire de plan, plan impératif et non seulement indicatif. Tout le problème serait alors d'organiser l'économie avec comme priorité la minimisation des coûts humains du travail.

« Les sociétés se sont basées davantage par ces problèmes qui se posent depuis le début de la croissance économique : urbanisation, concentration industrielle, pollution... On commence seulement à réaliser que, dans un monde en évolution rapide, les contraintes de travail le vécu du travail changent aussi. »

« Dans ses contraires, il y a la fatigue, les malaises, mais aussi l'impossibilité, ou au moins l'immense difficulté, d'imaginer, de créer ? »

— La créativité ! On en parle beaucoup trop au niveau de l'invention technique, de la publicité. Mais on se refuse à voir la créativité à travers l'expression de la personne humaine, ses relations avec les autres, tout ce dont chaque personnalité est porteuse. La créativité, hors de la condition de travail, cela impliquerait tout un travail de pédagogie, la démocratie vienne dans la cité, et d'abord dans l'entreprise.

« Dans le fond, les idées de participation, d'autogestion qui émergent, que l'on retrouve sous de nombreux aspects, sont porteuses de l'espoir de la créativité, l'expression des ouvriers sur les lieux de travail à des périodes du travail à des aspects archaïques — comme le travail des enfants — ou tout à fait actuels, comme celui des radiations, de l'amianthe, etc. »

« Pourquoi vivre en communisme ? »
Hélène CHAUCHAT
LA VOIE COMMUNISTE
216 pages

« Pourquoi croire aux colloques ? »
CLAUDE TAPIA
COLLOQUES ET SOCIÉTÉS
464 pages

Publications de la Sorbonne : 14, rue Crux - 75005 PARIS
En vente sur place et en librairie, notamment 20, r. de la Sorbonne, 75005 PARIS.



MARC RIBAUD

GRANDE-BRETAGNE

Les travaillistes sont-ils des « traîtres à la classe ouvrière » ?

La nouvelle orientation à gauche du parti travailliste anglais a provoqué une crise et des menaces de scission. L'expérience montre pourtant que le Labour se radicalise toujours quand il est dans l'opposition et devient modéré une fois au pouvoir. Plusieurs livres parus en Grande-Bretagne tentent d'expliquer ces « trahisons ».

PIERRE BIRNBAUM

Le parti travailliste semble se radicaliser. Son langage se transforme. Ses élections de mai 1970, il a remplacé à sa tête Michael Foot, animateur de l'aile gauche du parti, un intellectuel, un socialiste qui fait figure d'outsider et bénéficie d'un appui syndical fort. Il est couronné Times. Est-ce bien le cas ? Si l'on parcourt à grands traits l'histoire du Labour Party, comme nous invite à le faire la récente publication en Grande-Bretagne de plusieurs livres de qualité, on demeure frappé par le caractère provisoire des proclamations critiques lancées par le parti lorsqu'il se trouve dans l'opposition : une politique plus réaliste, une attitude plus modérée, une attitude plus progressive quand il parvient au pouvoir.

De nombreux exemples historiques témoignent de telles fluctuations. En 1913 fut élaboré le programme intitulé Labour and the New Social Order ; conçu de manière à réconcilier le travailleur avec les hommes pour garantir leur liberté, il préconise un ensemble de mesures progressistes telles que le contrôle démocratique des industries, une transformation radicale du système d'imposition, une législation sociale très avancée dans le cadre d'un régime qui devait rester parlementaire. La « clause 4 », adoptée sous l'influence favorable de qui devait rester le point central de référence du Labour à travers le temps, stipule le contrôle de la propriété des moyens de production, de distribution ou d'échange, la nationalisation du sol. Quelques années plus tard, R.H. Tawney, dans The Acquisitive Society, donne de l'idéologie travailliste une présentation quasi définitive : le Labour doit être un parti progressiste, utilisant l'état pour mettre en œuvre de profondes transformations socio-économiques.

Confrontés pourtant aux réalités du pouvoir, Ramsey MacDonald, en tant que premier ministre d'un parti qui remporte pour la première fois les élec-

tions, semble frappé d'amnésie. Dès son premier discours, il ne fait plus aucune mention des réformes de structures envisagées auparavant et se contente de préconiser des mesures sociales favorables aux personnes âgées, aux malades ou aux chômeurs. Plus tard, et à nouveau dans l'opposition, le Labour adopte un programme (Labour and the Nation, 1928) qui résume pourtant toujours les grands principes de transformation sociale. Vainqueur en 1929, en pleine crise économique mondiale, cent-est à nouveau oublié, et MacDonald doit se tourner vers les banques anglaises pour chercher des crédits. Il va même s'allier aux conservateurs : c'est la grande « trahison » du 24 août 1931.

D'Attlee à Wilson

De retour au pouvoir en 1945, le Labour agit à sa tête Clement Attlee, nationaliste des mines, le gaz, l'électricité et les moyens de transport, instaura un système de santé, sans exception (l'industrie automobile, par exemple), il se dresse pas aux grandes entreprises qui ne relient pas du service public et justifie ces nationalisations moins par des raisons idéologiques que par des nécessités d'assurer le plein emploi. Mais aux élections en 1951, le parti est tenté de remettre en question la fameuse « clause 4 », mais les réactions internes sont telles qu'elle va rester encore intouchable. Longtemps après, entre 1964 et 1970, le Labour augmente les pensions, diminue la participation des

citoyens aux dépenses de santé, développe le programme de construction ; il renforce pourtant l'industrie privée en la faisant bénéficier de nombreux prêts dont il espère une augmentation de la productivité qui puisse favoriser l'exportation. Il n'est plus question de nationaliser. En 1964, Harold Wilson, le nouveau premier ministre, avait démissionné en 1963 du gouvernement Gaitskill avec Bevan et John Freeman parce qu'il le jugeait trop réformiste.

Parvenu au pouvoir, Wilson se montre à son tour pragmatique et dirige au centre. Selon lui, désormais, le socialisme réside dans l'usage des progrès technologiques que des réformes de structures liées aux anciennes idéologies. Désormais, la « révolution technologique » pousse le socialisme dans une autre perspective. Le gouvernement s'efforce alors de légaliser les relations industrielles pour limiter l'ampleur des grèves (In Place of Strife), même si elle échoue devant l'ampleur des réactions syndicales, cette tentative révèle toute l'ambiguïté de la politique du Labour.

Elle éclaire encore davantage à la période suivante. A nouveau dans l'opposition en 1970, le parti travailliste débore le Labour's program for Britain. C'est le plus beau programme socialiste que j'aie jamais vu de mon âge », déclare Michael Foot, lorsqu'il sera au pouvoir. Le parti prévoit en effet d'étendre la propriété privée et de nationaliser un grand nombre d'entreprises, d'augmenter l'appropriation publique du sol, de plaider l'économie. Vainqueur en 1974, Wilson nomme en effet des

représentants de la gauche comme Foot, Benn ou Healey, et certains ministres participent même à des piquets de grève. Le mouvement syndical doit se contenter de ces modestes concessions : pour le reste, il accepte à l'égard des salaires une attitude politique restrictive, que M. Foot reconnaît lui-même comme nécessaire. On assiste alors à une violente réaction de la base et au développement d'un mouvement de grèves sauvages. En dépit de cette politique économique fort peu révolutionnaire, le gouvernement se voit accusé de mener le Labour à la droite du National Enterprise Board, un organisme modéré peu préoccupé par la démocratisation industrielle digne de T. Benn.

Les syndicats

En décembre 1978, en décembre 1979, on avait que 678 000 en 1975. L'adhésion s'accroît dans de fortes proportions et le mouvement économique reste hors d'attente. Le gouvernement demande au peuple anglais de se sacrifier, et les syndicats reçoivent pour mission de freiner les demandes d'augmentation de salaires. 34 millions de travailleurs acceptent de mettre en cause leur niveau de vie, jamais les syndicats n'avaient ainsi voulu se faire l'instrument d'un pouvoir politique qui, fut-il socialiste, se montrait si favorable à l'ordre social. Le gouvernement accepte certes d'améliorer les droits des syndicats, il abandonne le Trade Union Act, par lequel les conservateurs avaient tenté de légaliser à leur tour les

relations industrielles. Il soutient le boycottage de l'Afrique du Sud, et certains ministres participent même à des piquets de grève. Le mouvement syndical doit se contenter de ces modestes concessions : pour le reste, il accepte à l'égard des salaires une attitude politique restrictive, que M. Foot reconnaît lui-même comme nécessaire. On assiste alors à une violente réaction de la base et au développement d'un mouvement de grèves sauvages. En dépit de cette politique économique fort peu révolutionnaire, le gouvernement se voit accusé de mener le Labour à la droite du National Enterprise Board, un organisme modéré peu préoccupé par la démocratisation industrielle digne de T. Benn.

En 1978, on avait que 678 000 en 1975. L'adhésion s'accroît dans de fortes proportions et le mouvement économique reste hors d'attente. Le gouvernement demande au peuple anglais de se sacrifier, et les syndicats reçoivent pour mission de freiner les demandes d'augmentation de salaires. 34 millions de travailleurs acceptent de mettre en cause leur niveau de vie, jamais les syndicats n'avaient ainsi voulu se faire l'instrument d'un pouvoir politique qui, fut-il socialiste, se montrait si favorable à l'ordre social. Le gouvernement accepte certes d'améliorer les droits des syndicats, il abandonne le Trade Union Act, par lequel les conservateurs avaient tenté de légaliser à leur tour les

relations de prestige que peut dispenser un parti au profit de ceux qui le dirigent. L'histoire des idéologies utopiques et universalistes pour accéder au pouvoir, les dirigeants du Labour pourraient ensuite des politiques pragmatiques, au grand dam de la classe ouvrière qui leur a fait confiance. Telle est la thèse avancée par R.H. Macdonald et, plus récemment, par Hugh Gaitskill.

A partir d'un marxisme fortement teinté d'atténuation, Ralph Miliband a également accusé le Labour, dans son célèbre livre *Parliamentary Socialism*, de trahir en réalité qu'un parti parlementaire, qui a constamment trahi une classe ouvrière aux valeurs fondamentalement révolutionnaires. Ses dirigeants seraient des « politiciens bourgeois », qui développeraient une « rhétorique » dansant largement « illusoire », même lorsqu'elle se trouve énoncée par la gauche du Labour. Ses « résolutions idéologiques » revêtent au mieux un caractère fonctionnel : elles permettraient en réalité de capter et de détourner les valeurs révolutionnaires de la classe ouvrière.

Cette thèse a été souvent critiquée, car elle présume le caractère révolutionnaire de la classe ouvrière britannique. Or, comme le rappelle encore de son livre *Parliamentary Socialism*, les ouvriers anglais ne semblent pas attirés par le socialisme : la base serait donc pas travailliste. C'est ce qu'avance également Henry Drucker, lorsqu'il affirme que le Labour ne fait que traduire l'état d'esprit conservateur, opportuniste et défiant des ouvriers britanniques, qui les rend sceptiques à l'égard des utopies. De nombreux observateurs soulignent en effet la profonde intégration de la classe ouvrière anglaise, sa préférence pour les méthodes parlementaires qui lui ont permis de se faire rapidement entendre, son refus du marxisme et de l'anarcho-syndicalisme. Dans ce sens, la pragmatisme du Labour au pouvoir réduirait celui de la classe ouvrière elle-même.

(Lire la suite page XVII)

La longue patience des boharas

JEAN-PIERRE PERONCEL-HUGOZ

Le Sauveur

OCCULTATIONS

[Faint, mostly illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]

Leszek Kolakowski

هَكَذَا مِنَ الْأَصْلِ

R. SPITZ ET A. WICKHAM

qui fondeait une société de confiance. « Les Américains ont tout bonnement décidé de ne pas croire au mal », écrit Michel Crozier.

Et effectivement, dans un jeu comme le Monopoly, ce n'est pas la confiance qui fait la société de confiance : chaque joueur a les mêmes chances au départ, les seuls problèmes pouvant survenir étant le fait du hasard représenté par les cartes « chance ». Au pire, on peut même dire que quelques amende-ments, mais c'est pour le bien de la collectivité ; et quand on prend de l'argent aux autres joueurs, c'est toujours pour une raison légitime : paiement d'un loyer, paiement d'un impôt, paiement d'un prêt (1). Enfin, les coups en forme de cercle clos, pouvant donc être poursuivis à l'infini par les pièces, symbolise la loi dans l'aventure. L'espoir pou-

Aujourd'hui, avec Class Struggle (à l'initiative des classes) (3), nous avons droit exactement à l'inverse. Sur la boîte, la photographie — montrant Karl Marx en train de disputer une partie de brya de fer contre un semblaillant militaire dont la poche des grosses lasses de billets — donne le ton. Je lui réside dans l'infantement sans merci du capitalisme et du marxisme jusqu'à la victoire de l'un ou de l'autre dans une confrontation finale qui débouche soit sur la barbarie, soit sur le socialisme.

à l'annonce. Chacun des joueurs a l'impression d'un tirage au sort baptisé « lots génétiques », représente l'une des classes de la société. Tous les capitalistes ou bourgeois sont dans la même partie. Les autres classes — professions libérales, étudiants, petits commerçants et paysans — ne constituent que des forces d'appui qui sont, bien sûr, balayées d'un coup d'épée. Les joueurs arrivent sur le parqu岸 en train de spirale : jusqu'à un dénouement final. Entre-temps, à travers des séquences, on voit les joueurs se débattre, on peut à peu près lire des titres. Les cartes « chance » qui modifient l'azur de la partie sont autant de prétextes à l'ironie : « la chance », « la déveine », « la chance », « la déveine », dans des conditions météorologiques le chef d'un pays omé. Les capitalistes nient tout et reculent de deux cases : « Vous vous êtes remués de la place, mais vous n'êtes pas responsable de la catastrophe. Attendez ! »

L'anticonformisme des auteurs qui apparaît dans la brochure de présentation (le premier jeu est intitulé "Le monde n'est pas comme un article") se traduit par une dénonciation du stalinisme sur le plateau (à la case 8), au lit : « Le gouvernement soviétique ne nous aime pas », les Clubs Struggle. Il est peut-être trop tard, admettons ! — est toutefois un peu trop manifeste l'absence d'un jeu à caractère révolutionnaire. Les auteurs révèlent d'une banalité affligeante.

Tel n'est pas le cas de deux autres (la jungle), « je ne suis pas communiste » et « le monde est révolution », qui allient des règles très originales à un humour mordant déconstructif (4). Les premières sont des jeux de construction sans ambiguïté :

« Le plateau de jeu représente un plan de la capitale d'une nation. La population est divisée en majorité et la population est misérable, illettrée et apolitique.

troubles éclatent de temps en temps. La jungle où poussent des générations soutenues par une énergie-puissance qui ne pose pas de questions. Le but de la poignée de famille qui domine la « jungle » est de détourner un maximum de cette aide sur ses propres comptes en banque en Suisse grâce aux intrigues, aux assassinats, à la corruption et aux coups d'État. Chaque joueur représente l'une de ces familles. »

La partie se déroule suivant un cycle qui est censé durer un an et qui se renouvelle à chaque

...the process of a ...

LANG

Drôle de

JACQUES

MILLES et ceux d'entre nous qui fréquentent l'école aux époques barbares où l'on y enseignait bêtement le français, se souviennent sans doute d'avoir appris que la conjugaison des

verbes complais sept «mots
à l'usage de la langue», les
«personnes», l'«indis-
crétion», le conditionnel, le
subjonctif et l'impréatif; et trois
autres, le «pluriel», le «singulier»,
et un certain ou incertain
gérondif, qui n'était là, en fait,
que pour servir de prétexte à
une longue dissertation sur l'usage
du français n'a longtemps été
passé inaperçu, et que l'artificiel de
celle du «singulier» n'a été remar-
qué, certes, mais tout de même étrange
aux petits français, et qu'il
fallait donc leur expliquer
pourquoi, dans le français
français nous est déjà tout «en-
gagé» quand nous arrivons à
ce mot.

Mais c'est une autre affaire.
Restons-en à ces mots, dont
je ne sais trop s'ils figurent
dans le dictionnaire de l'Académie.
L'orthographe grammaticale officielle,
ou si une brise de modernisme en
a un moins échauffé le gérondif,
est, à l'usage, la même que celle
que nous apprend le «Bon Usage»
de M. le Grévisse que la «Gram-
maire» Lacroix du français est
ce que nous en faisons, et qui est
un peu (un peu dépense), reprennent

de la langue française linguistique, une langue française littéraire, une langue française que dit l'article « modes » du Grand Larousse de la langue française; et « est au passage l'occasion de dire que l'œuvre de l'auteur de ces articles grammaticaux du G.L.F. et le service principal que la librairie Larousse rend à la langue française est de réunir un volume de 1 200 pages. Remarque donc le lecteur au G.L.F. (volume 4, pp. 3402-3412) pour le détail de cette conception de la langue française, de l'enseignement proposé, et lançons-nous pour notre compte dans cette bataille.

« Il est chimérique (écrit le Larousse) de vouloir une solution définitive à la question de l'orthographe, inassignable, au problème du classement des formes verbales. Une seule modification est possible : la suppression de l'intégration du conditionnel à l'infinitif ». Et nous ajoutons : celle du « gerondif » au participe.

Remarquons alors en présence de l'infinitif, du gérondif, du participatif, du subjonctif, et deux impersonnelles (Infinitif et par-

« Mais le classement de l'impératif comme un « mode » nous paraît fort contestable. Pour le justifier, il ne suffit pas de dire qu'il n'est pas à donner des ordres. À ce compte, il faudrait imaginer un mode « négatif » (qui sert à interdire), un mode « interrogatif », un mode « hypothétique », et quel que soit le mode... »

[illegible]

Il faut alors se rabattre sur une définition plus formelle, et l'on veut plus « mécanique », l'impératif, et, pour ce faire,

montrer qu'il a sa conjugaison

JACQUES CELLARD

(« Entrate! Sorrete! », peu contrainte! Pour paraître, il n'est resté que la dixième personne du singulier : « Canta », qui veut dire « Tu chantes »). On voit donc ce « Tu » du véritable temps ne s'écrit pas comme celui de l'impératif, qui est « Tu chantes », mais même donc!», dira la maman à l'enfant sans appétit. Avec, à l'écrit, un S à l'indéfini, on a l'impératif à l'impersonnel, comme on veut.

Ce S vient du latin. Il avait sa raison d'être dans cette langue, car on ne pouvait pas son pronon Tu, et n'avait qu'un moyen de distinguer « Tu chantes », de « Chante » : la terminaison. C'est le premier cas, et Canta! dans le second, cas S final. En français, cette espèce de distinction n'est plus, l'impératif par la disparition de Tu devant le verbe. La disparition de S n'est donc qu'un effet de complication peu justifiable, comme le rétablissement de S final dans : « Mange-moi », « Mange-moi ça », ou au maintien de ce S dans bon nombre de verbes usuels. On

point est plein désordre, par la faute des grammairiens puristes du dix-septième siècle qui ont contrarié la tendance naturelle de la langue à réduire les cas d'espèce et à aligner les emplois moins fréquents (ceux de l'impératif) sur les plus fréquents, ceux de l'indicatif.

Conclusion provisoire : si les autorités compétentes se résignent un jour, sous la pression de la nécessité, à entreprendre une réforme sérieuse de l'enseignement du français, le dossier de l'impératif, ce drôle de mode, devra figurer en bonne place dans le lot des simplifications heureuses. ■

ainsi être le mariage objectivé de la révolution industrielle et de l'apathie politique et manipulation par les élites, proposées par les autres. Tout en se réclamant d'une pensée critique, il s'efforce, dans *Labor in Power*, d'expliquer d'une autre manière la situation des classes sociales du travailleur pas plus que les syndicats ne peuvent faire figure de fidèles appareils d'État au service du capitalisme. Simplement, face à la réalité du pouvoir économique, il se contente de constater de la faiblesse du capitalisme anglais, qui n'a pas toujours retrouvé ses profits sur le sol national, et compte tenu de la structure des échanges internationaux, de conclure qu'il est vain de vouloir empêcher le développement qui affecte le monde occidental.

Le *Labor Party* se trouve obligé d'oublier momentanément son inspiration utopiste pour attacher son regard à la réalité. Mais tout cela, comme nous l'avons vu, n'est que le commencement.

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the Department of the Interior, under the authority of the President, and the date of their appointment:

Position	Name	Date of Appointment
Secretary of the Interior	John D. Smith	March 1, 1898
Assistant Secretary	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Bureau	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Division	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Office	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Section	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Branch	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Unit	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Detail	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Staff	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Administration	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Finance	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legal Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Technical Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Public Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of General Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Special Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Military Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Naval Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Air Force Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Space Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Information Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Communications Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Transportation Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Energy Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Environmental Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Health Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Education Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Culture Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Recreation Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Social Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Community Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of International Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Foreign Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Diplomatic Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Consular Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Passport Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Visa Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Immigration Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Naturalization Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Citizenship Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Voting Rights Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Election Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Campaign Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Political Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Party Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Caucus Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Convention Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Delegate Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Representative Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Senatorial Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Presidential Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Vice Presidential Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Cabinet Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Supreme Court Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Federal Court Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of State Court Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Local Court Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Executive Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Legislative Branch Affairs	John D. Smith	March 1, 1898
Chief of Judicial Branch Affairs	John D. Smith	

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

[illegible]

